

Міністерство освіти і науки України  
Сумський державний педагогічний університет імені А.С. Макаренка

Antoine de Saint-Exupéry

# LE PETIT PRINCE

Методичні рекомендації з домашнього читання  
для студентів II курсу

Суми  
Вид-во СумДПУ імені А.С. Макаренка  
2023

УДК 811.133.1:003-028.31](072.057.875)

Б76

*Рекомендовано до друку рішенням Вченої ради  
Сумського державного педагогічного університету імені А.С. Макаренка  
(протокол № 11 від 29 травня 2023 року)*

Укладач:

**Божко І.С.**

Рецензенти:

**Солощенко В.М.** – кандидат педагогічних наук, доцент кафедри теорії та практики романо-германських мов;

**Оробінська Р.В.** – кандидат філологічних наук, старший викладач кафедри теорії та практики романо-германських мов.

Б76 **Le petit prince : методичні рекомендації з домашнього читання для студентів II курсу спеціальності 014 Середня освіта / уклад. І. С. Божко. – Суми : СумДПУ імені А.С. Макаренка, 2023. – 88 с.**

Методичні рекомендації ґрунтуються на тексті алегоричної повісті-казки Антуана де Сент-Екзюпері «Маленький принц». Робота над текстом покликана стимулювати інтерес студентів до літератури, розвивати навички роботи з текстом та розширювати словниковий запас.

УДК 811.133.1:003-028.31](072.057.875)

© Божко І.С., 2023

© Вид-во СумДПУ імені  
А.С. Макаренка, 2023

## TABLE DES MATIERES

À LÉON WERTH.....	4
CHAPITRE I.....	5
CHAPITRE II .....	8
CHAPITRE III .....	12
CHAPITRE IV.....	15
CHAPITRE V .....	18
CHAPITRE VI.....	24
CHAPITRE VII .....	25
CHAPITRE VIII .....	30
CHAPITRE IX.....	34
CHAPITRE X.....	37
CHAPITRE XI.....	41
CHAPITRE XII .....	42
CHAPITRE XIII .....	43
CHAPITRE XIV.....	47
CHAPITRE XV.....	50
CHAPITRE XVI.....	55
CHAPITRE XVII .....	56
CHAPITRE XVIII .....	59
CHAPITRE XIX.....	60
CHAPITRE XX.....	61
CHAPITRE XXI.....	62
CHAPITRE XXII .....	68
CHAPITRE XXIII .....	68
CHAPITRE XXIV.....	69
CHAPITRE XXV .....	71
CHAPITRE XXVI.....	75
CHAPITRE XXVII .....	81
TEST FINAL.....	83

## À LÉON WERTH

Je demande pardon aux enfants d'avoir dédié ce livre à une grande personne. J'ai une excuse sérieuse : cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde. J'ai une autre excuse : cette grande personne peut tout comprendre, même les livres pour enfants. J'ai une troisième excuse : cette grande personne habite la France où elle a faim et froid. Elle a bien besoin d'être consolée. Si toutes ces excuses ne suffisent pas, je veux bien dédier ce livre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne. Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) Je corrige donc ma dédicace :

À LÉON WERTH  
QUAND IL ÉTAIT PETIT GARÇON

**Enumérez les trois raisons de dédier ce livre à Léon Werth.**

.....

.....

.....

## CHAPITRE I

Lorsque j'avais six ans j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la Forêt Vierge qui s'appelait « Histoires Vécues ». Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve. Voilà la copie du dessin.



On disait dans le livre : « Les serpents boas avalent leur proie tout entière, sans la mâcher. Ensuite ils ne peuvent plus bouger et ils dorment pendant les six mois de leur digestion. »

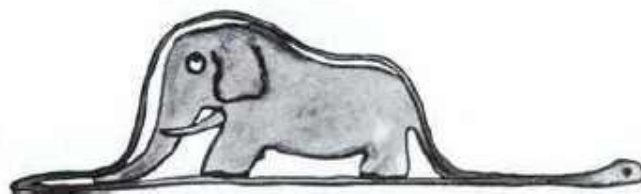
J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro 1. Il était comme ça :



J'ai montré mon chef-d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur.

Elles m'ont répondu : « Pourquoi un chapeau ferait-il peur ? »

Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro 2 était comme ça :



Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire.

C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2. Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications.

J'ai donc dû choisir un autre métier et j'ai appris à piloter des avions. J'ai volé un peu partout dans le monde. Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais reconnaître, du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona. C'est très utile, si l'on est égaré pendant la nuit.

J'ai ainsi eu, au cours de ma vie, des tas de contacts avec des tas de gens sérieux. J'ai beaucoup vécu chez les grandes personnes. Je les ai vues de très près. Ça n'a pas trop amélioré mon opinion.

Quand j'en rencontrais une qui me paraissait un peu lucide, je faisais l'expérience sur elle de mon dessin numéro 1 que j'ai toujours conservé. Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive. Mais toujours elle me répondait : « C'est un chapeau. » Alors je ne lui parlais ni de serpents boas, ni de forêts vierges, ni d'étoiles. Je me mettais à sa portée. Je lui parlais de bridge, de golf, de politique et de cravates. Et la grande personne était bien contente de connaître un homme aussi raisonnable.

## **Questions et exercices**

1. A l'âge de six ans, quel livre a impressionné le narrateur ?

- A. Histoires vécues
- B. Le Petit Prince
- C. La vie des serpents boa

2. Quelle image l'auteur a-t-il vue dans le livre sur la Forêt Vierge ?

3. Qu'avait-il appris sur les serpents boa dans ce livre ?

- Les boas mâchent leur proie pendant six mois.
- Les boas digèrent leur proie très vite.
- Les boas avalent leur proie sans la mâcher.

4. Qu'est-ce que représentait la première image du narrateur ?

5. Pourquoi a-t-il dessiné l'image numéro 2 ?
6. Que lui ont conseillé les grandes personnes ?
- A. De faire une carrière de peintre ou de dessinateur.
  - B. D'attendre et d'apprendre à mieux dessiner.
  - C. De laisser tomber les dessins de serpents boa.
7. Quel métier l'auteur a-t-il choisi ?
8. Pourquoi renonce-t-il à faire le métier de dessinateur ?
- A. Les grandes personnes ne regardent pas ses dessins.
  - B. Les grandes personnes ne comprennent pas ses dessins.
  - C. Les grandes personnes trouvent que ses dessins sont horribles.
9. A quoi la géographie lui a-t-elle servie ?
- A. A comprendre les grandes personnes.
  - B. A savoir reconnaître du premier coup d'œil un serpent boa.
  - C. A savoir se situer n'importe où sur Terre.
10. Est-ce qu'il a rencontré quelqu'un qui puisse (мир би) comprendre son dessin numéro 1 ?
12. De quoi parlait-il aux grandes personnes ?
13. Répondez par VRAI ou FAUX
1. Celui qui parle dans le livre c'est celui qui a écrit le livre (l'auteur) : .....
  2. L'auteur et le narrateur sont la même personne : .....
  3. Le narrateur parle à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier : .....
  4. Le narrateur aime les grandes personnes : .....
  5. Les grandes personnes comprennent toujours tout : .....
  6. Les enfants et les adultes ne voient pas la même chose car ils n'ont pas les mêmes centres d'intérêt : .....
14. Complétez le texte à trous pour comprendre le message qu'a voulu nous délivrer l'auteur avec son dessin n° 1 :



Saint-Exupéry a voulu nous montrer à travers cette fable que les ..... ne voient que la ..... des choses (le chapeau), alors que les ....., eux, voient les choses de la vie avec..... (ils voient l'intérieur du dessin). Chaque être cache un ....., un mystère que nous devons percer. Au-delà des ....., il y a l'esprit qu'il faut découvrir avec le cœur.

**Mots à placer :** *trésor - profondeur - apparences - enfants - adultes - surface*

## CHAPITRE II

J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'Océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait :

- S'il vous plaît... dessine-moi un mouton !
- Hein !
- Dessine-moi un mouton...

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j'ai réussi à faire de lui. Mais mon dessin, bien sûr, est beaucoup moins ravissant que le modèle. Ce n'est pas ma faute. J'avais été découragé dans ma carrière de peintre par les grandes personnes, à l'âge de six ans, et je n'avais rien appris à dessiner, sauf les boas fermés et les boas ouverts.

Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement. N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin à parler, je lui dis :

– Mais... qu'est-ce que tu fais là ?

Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse :

– S'il vous plaît... dessine-moi un mouton...

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblât à mille milles de tous les endroits habités et en danger de mort, je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe. Mais je me rappelai alors que j'avais surtout étudié la géographie, l'histoire, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur) que je ne savais pas dessiner. Il me répondit :

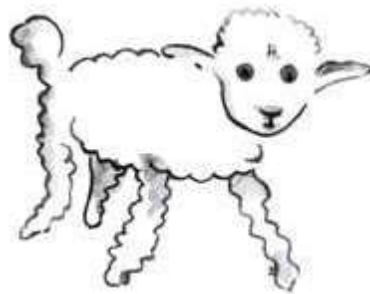
– Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

Comme je n'avais jamais dessiné un mouton je refis, pour lui, l'un des deux seuls dessins dont j'étais capable. Celui du boa fermé. Et je fus stupéfait d'entendre le petit bonhomme me répondre :

– Non ! Non ! Je ne veux pas d'un éléphant dans un boa.

Un boa c'est très dangereux, et un éléphant c'est très encombrant. Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un mouton.

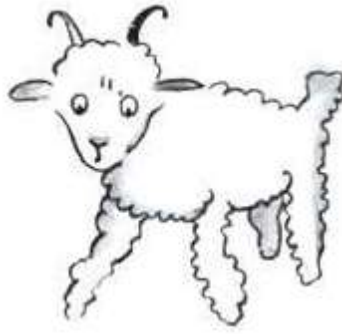
Alors j'ai dessiné.



Il regarda attentivement, puis :

– Non ! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre.

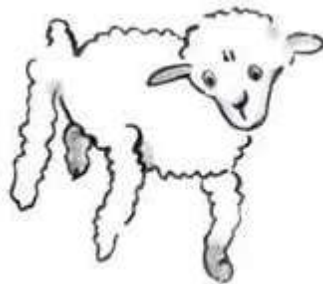
Je dessinai :



Mon ami sourit gentiment, avec indulgence :

– Tu vois bien... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier. Il a des cornes...

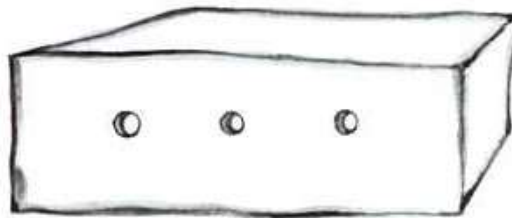
Je refis donc encore mon dessin :



Mais il fut refusé, comme les précédents :

– Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps.

Alors, faute de patience, comme j'avais hâte de commencer le démontage de mon moteur, je griffonnai ce dessin-ci.



Et je lançai :

– Ça c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans.

Mais je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge :

– C'est tout à fait comme ça que je le voulais ! Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton ?

– Pourquoi ?

– Parce que chez moi c'est tout petit...

– Ça suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton.

Il pencha la tête vers le dessin :

– Pas si petit que ça... Tiens ! Il s'est endormi...

Et c'est ainsi que je fis la connaissance du petit prince.

## Questions et exercices

1. Combien de temps après son aventure, Antoine de Saint-Exupéry écrit-il son histoire ?
  - A. Six ans après.
  - B. Six mois plus tard.
  - C. Six jours après.
  
2. Pourquoi l'auteur s'est-il retrouvé au désert du Sahara ?
  
3. Pourquoi s'est-il réveillé ?
  
4. Pourquoi l'aviateur trouve-t-il le petit bonhomme extraordinaire ?
  - A. Il n'avait pas l'air de savoir où il était.
  - B. Il n'avait pas l'air d'être perdu à mille milles de toute région habitée.
  - C. Il avait l'air d'un enfant complètement perdu.
  
5. Quel est le premier dessin que fait le narrateur au petit prince ?
  - A. Un éléphant.
  - B. Un chapeau.
  - C. Un serpent boa avalant un éléphant.
  
6. Est-ce que le petit prince a compris le dessin du boa fermé ? Pourquoi n'a-t-il pas voulu l'image du boa ?
  
7. Pourquoi le petit prince ne veut-il pas le premier mouton ?
  - A. Il est trop vieux.
  - B. Il est malade.
  - C. C'est un bélier.
  
8. Pourquoi ne veut-il pas non plus le deuxième mouton ?
  - A. Il est trop vieux.
  - B. Il est malade.
  - C. C'est un bélier.
  
9. Pourquoi refuse-t-il aussi le troisième mouton ?
  - A. Il est trop vieux.
  - B. Il est malade.
  - C. C'est un bélier.

10. Pourquoi finalement le narrateur dessine-t-il une caisse ?
- A. Pour pouvoir mettre le mouton dedans.
  - B. Pour que le petit prince le laisse tranquille.
  - C. Pour que le petit prince imagine ce qu'il veut.



### CHAPITRE III

Il me fallut longtemps pour comprendre d'où il venait. Le petit prince, qui me posait beaucoup de questions, ne semblait jamais entendre les miennes. Ce sont des mots prononcés par hasard qui, peu à peu, m'ont tout révélé. Ainsi, quand il aperçut pour la première fois mon avion (je ne dessinerai pas mon avion, c'est un dessin beaucoup trop compliqué pour moi) il me demanda :

– Qu'est-ce que c'est que cette chose-là ?

– Ce n'est pas une chose. Ça vole. C'est un avion. C'est mon avion.

Et j'étais fier de lui apprendre que je volais. Alors il s'écria :

– Comment ! tu es tombé du ciel ?

– Oui, fis-je modestement.

– Ah ! ça c'est drôle...

Et le petit prince eut un très joli éclat de rire qui m'irrita beaucoup. Je désire que l'on prenne mes malheurs au sérieux. Puis il ajouta :

– Alors, toi aussi tu viens du ciel ! De quelle planète es-tu ?

J'entrevis aussitôt une lueur, dans le mystère de sa présence, et j'interrogeai brusquement :

– Tu viens donc d'une autre planète ?

Mais il ne me répondit pas. Il hochait la tête doucement tout en regardant mon avion :

– C'est vrai que, là-dessus, tu ne peux pas venir de bien loin...

Et il s'enfonça dans une rêverie qui dura longtemps. Puis, sortant mon mouton de sa poche, il se plongea dans la contemplation de son trésor. Vous imaginez combien j'avais pu être intrigué par cette demi-confiance sur « les autres planètes ». Je m'efforçai donc d'en savoir plus long :

– D'où viens-tu, mon petit bonhomme ? Où est-ce « chez toi » ? Où veux-tu emporter mon mouton ?

Il me répondit après un silence méditatif :

– Ce qui est bien, avec la caisse que tu m'as donnée, c'est que, la nuit, ça lui servira de maison.

– Bien sûr. Et si tu es gentil, je te donnerai aussi une corde pour l'attacher pendant le jour. Et un piquet.

La proposition parut choquer le petit prince :

– L'attacher ? Quelle drôle d'idée !

– Mais si tu ne l'attaches pas, il ira n'importe où, et il se perdra...

Et mon ami eut un nouvel éclat de rire :

– Mais où veux-tu qu'il aille !

– N'importe où. Droit devant lui...

Alors le petit prince remarqua gravement :

– Ça ne fait rien, c'est tellement petit, chez moi !

Et, avec un peu de mélancolie, peut-être, il ajouta :

– Droit devant soi on ne peut pas aller bien loin...

## Questions et exercices

1. Est-ce que le petit prince répondait toujours aux questions du narrateur ?
2. Comment peu à peu le narrateur comprend-il qui est le petit prince ?
  - A. Au hasard des mots que le petit prince prononce.
  - B. En lui reposant sans cesse les mêmes questions.
  - C. En écoutant le petit prince parler de lui.
3. Que veut dire "modestement" ?
  - A. Avec beaucoup d'efforts.
  - B. Avec simplicité, sans se vanter.
  - C. En parlant très fort.
4. Pourquoi l'éclat de rire du petit prince irrite-t-il autant l'homme ?
  - A. Il voudrait que le petit prince prenne au sérieux ses problèmes.
  - B. Le petit prince l'embête avec toutes ses questions.
  - C. Il est content de faire rire le petit prince.
5. Qu'est-ce qu'un "silence méditatif" ?
  - A. Un silence pendant lequel on se repose.
  - B. Un silence pendant lequel on réfléchit.
  - C. Un silence très court.
6. Qu'est-ce que la mélancolie ?
  - A. C'est être triste.
  - B. C'est être sage.
  - C. C'est être heureux.
7. Comment le petit prince a-t-il réagi à l'idée d'attacher son mouton ? Pourquoi ?
8. Vocabulaire. Expressions.  
**« Comment, tu es tombé du ciel ! »**  
« Tombé du ciel » est une expression employée ici au sens propre : en effet, l'avion de Saint-Exupéry est tombé en plein cœur du désert pour cause de panne. Mais que veut dire cette phrase au sens figuré ?  
.....

**« Droit devant soi, on ne peut pas aller bien loin »**

Pourquoi cette expression est-elle vraie au sens propre sur la planète du Petit Prince ?

.....  
À votre avis, que veut dire cette phrase au sens figuré ?

**« Droit devant soi, on ne peut pas aller bien loin. »**

Cochez la bonne affirmation :

- Lorsque des difficultés surviennent, il faut savoir accepter de changer de direction au lieu de rester borné pour les surmonter.
- Dans la vie, plus on grandit et plus c'est difficile de vivre

## CHAPITRE IV

J'avais ainsi appris une seconde chose très importante : C'est que sa planète d'origine était à peine plus grande qu'une maison !



Ça ne pouvait pas m'étonner beaucoup. Je savais bien qu'en dehors des grosses planètes comme la Terre, Jupiter, Mars, Vénus, auxquelles on a donné des noms, il y en a des centaines d'autres qui sont quelquefois si petites qu'on a beaucoup de mal à les apercevoir au télescope. Quand un astronome découvre l'une d'elles, il lui donne pour nom un numéro. Il l'appelle par exemple : « l'astéroïde 3251. »

J'ai de sérieuses raisons de croire que la planète d'où venait le petit prince est l'astéroïde B 612. Cet astéroïde n'a été aperçu qu'une fois au télescope, en 1909, par un astronome turc.

Il avait fait alors une grande démonstration de sa découverte à un Congrès International d'Astronomie. Mais personne ne l'avait cru à cause de son costume. Les grandes personnes sont comme ça.

Heureusement pour la réputation de l'astéroïde B 612 un dictateur turc imposa à son peuple, sous peine de mort, de s'habiller à l'Européenne. L'astronome refit sa démonstration en 1920, dans un habit très élégant. Et cette fois-ci tout le monde fut de son avis.

Si je vous ai raconté ces détails sur l'astéroïde B 612 et si je vous ai confié son numéro, c'est à cause des grandes personnes. Les grandes personnes aiment les chiffres. Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais : « Quel est le son de sa voix ? Quels sont les jeux qu'il préfère ? Est-ce qu'il collectionne les papillons ? » Elles vous demandent : « Quel âge a-t-il ? Combien a-t-il de frères ? Combien pèse-t-il ? Combien gagne son père ? » Alors seulement elles croient le connaître. Si vous dites aux grandes personnes : « J'ai vu une belle maison en briques roses, avec des géraniums aux fenêtres et des colombes sur le toit... » elles ne parviennent pas à s'imaginer cette maison. Il faut leur dire : « J'ai vu une maison de cent mille francs. » Alors elles s'écrient : « Comme c'est joli ! »

Ainsi, si vous leur dites : « La preuve que le petit prince a existé c'est qu'il était ravissant, qu'il riait, et qu'il voulait un mouton. Quand on veut un mouton, c'est la preuve qu'on existe » elles hausseront les épaules et vous traiteront d'enfant ! Mais si vous leur dites : « La planète d'où il venait est l'astéroïde B 612 » alors elles seront convaincues, et elles vous laisseront tranquille avec leurs questions. Elles sont comme ça. Il ne faut pas leur en vouloir. Les enfants doivent être très indulgents envers les grandes personnes.

Mais, bien sûr, nous qui comprenons la vie, nous nous moquons bien des numéros ! J'aurais aimé commencer cette histoire à la façon des contes de fées. J'aurais aimé dire :

« Il était une fois un petit prince qui habitait une planète à peine plus grande que lui, et qui avait besoin d'un ami... » Pour ceux qui comprennent la vie, ça aurait eu l'air beaucoup plus vrai.

Car je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère. J'éprouve tant de chagrin à raconter ces souvenirs. Il y a six ans déjà que mon ami s'en est allé avec son mouton. Si j'essaie ici de le décrire, c'est afin de ne pas l'oublier. C'est triste d'oublier un ami. Tout le monde n'a pas eu un ami. Et je puis devenir comme les grandes personnes qui ne s'intéressent plus qu'aux chiffres. C'est

donc pour ça encore que j'ai acheté une boîte de couleurs et des crayons. C'est dur de se remettre au dessin, à mon âge, quand on n'a jamais fait d'autres tentatives que celle d'un boa fermé et celle d'un boa ouvert, à l'âge de six ans ! J'essaierai, bien sûr, de faire des portraits le plus ressemblants possible. Mais je ne suis pas tout à fait certain de réussir. Un dessin va, et l'autre ne ressemble plus. Je me trompe un peu aussi sur la taille. Ici le petit prince est trop grand. Là il est trop petit. J'hésite aussi sur la couleur de son costume. Alors je tâtonne comme ci et comme ça, tant bien que mal. Je me tromperai enfin sur certains détails plus importants. Mais ça, il faudra me le pardonner. Mon ami ne donnait jamais d'explications. Il me croyait peut-être semblable à lui. Mais moi, malheureusement, je ne sais pas voir les moutons à travers les caisses. Je suis peut-être un peu comme les grandes personnes. J'ai dû vieillir.

### **Questions et exercices**

1. Quelle était la taille de la planète du petit prince ?
2. Et si on parle la langue des grandes personnes, quel était le nom de la planète d'où venait le petit prince ?
3. Pourquoi personne n'a cru l'astronome turc quand il 'a dit qu'il avait découvert l'astéroïde B612 ?
4. Est-ce qu'il a pu convaincre tout le monde plus tard ? Pourquoi ?
5. Quelles questions les grandes personnes posent-elles quand on leur parle d'un nouvel ami ?
6. Quelle est la seule chose qui peut convaincre les adultes de l'existence du petit prince ?
  - A. De connaître sa description.
  - B. De savoir qu'il voulait un mouton.
  - C. De connaître le nom de sa planète.
7. Pourquoi le narrateur pense-t-il qu'il n'est plus tout à fait un enfant ?
  - A. Il ne sait pas voir les moutons à travers les caisses.
  - B. Il se sent très âgé.
  - C. Il ne pense qu'aux chiffres comme les adultes.

8. Décidez quelles phrases appartiennent à un enfant et lesquelles – à un adulte (d'après le narrateur, bien sûr).

• Quel est le son de sa voix ? • Quel âge a-t-il ? • Est-ce qu'il collectionne les papillons ? • Combien pèse-t-il ? • Quels sont les jeux qu'il préfère ? • Combien gagne son père ? • J'ai vu une belle maison en briques roses avec des colombes sur le toit. • J'ai vu une maison de cent mille francs.

## CHAPITRE V

Chaque jour j'apprenais quelque chose sur la planète, sur le départ, sur le voyage. Ça venait tout doucement, au hasard des réflexions. C'est ainsi que, le troisième jour, je connus le drame des baobabs.

Cette fois-ci encore ce fut grâce au mouton, car brusquement le petit prince m'interrogea, comme pris d'un doute grave :

- C'est bien vrai, n'est-ce pas, que les moutons mangent les arbustes ?
- Oui. C'est vrai.



– Ah ! Je suis content.

Je ne compris pas pourquoi il était si important que les moutons mangeassent les arbustes. Mais le petit prince ajouta :

– Par conséquent ils mangent aussi les baobabs ?

Je fis remarquer au petit prince que les baobabs ne sont pas des arbustes, mais des arbres grands comme des églises et que, si même il emportait avec lui tout un

troupeau d'éléphants, ce troupeau ne viendrait pas à bout d'un seul baobab.

L'idée du troupeau d'éléphants fit rire le petit prince :

– Il faudrait les mettre les uns sur les autres...

Mais il remarqua avec sagesse :

– Les baobabs, avant de grandir, ça commence par être petit.

– C’est exact ! Mais pourquoi veux-tu que tes moutons mangent les petits baobabs ?

Il me répondit : « Ben ! Voyons ! » comme s’il s’agissait là d’une évidence. Et il me fallut un grand effort d’intelligence pour comprendre à moi seul ce problème.

Et en effet, sur la planète du petit prince, il y avait comme sur toutes les planètes, de bonnes herbes et de mauvaises herbes. Par conséquent de bonnes graines de bonnes herbes et de mauvaises graines de mauvaises herbes. Mais les graines sont invisibles. Elles dorment dans le secret de la terre jusqu’à ce qu’il prenne fantaisie à l’une d’elles de se réveiller. Alors elle s’étire, et pousse d’abord timidement vers le soleil une ravissante petite brindille inoffensive. S’il s’agit d’une brindille de radis ou de rosier, on peut la laisser pousser comme elle veut. Mais s’il s’agit d’une mauvaise plante, il faut arracher la plante aussitôt, dès qu’on a su la reconnaître. Or il y avait des graines terribles sur la planète du petit prince... c’étaient les graines de baobabs. Le sol de la planète en était infesté. Or un baobab, si l’on s’y prend trop tard, on ne peut jamais plus s’en débarrasser. Il encombre toute la planète. Il la perfore de ses racines. Et si la planète est trop petite, et si les baobabs sont trop nombreux, ils la font éclater.



« C'est une question de discipline, me disait plus tard le petit prince. Quand on a terminé sa toilette du matin, il faut faire soigneusement la toilette de la planète. Il faut s'astreindre régulièrement à arracher les baobabs dès qu'on les distingue d'avec les rosiers auxquels ils ressemblent beaucoup quand ils sont très jeunes. C'est un travail très ennuyeux, mais très facile. »

Et un jour il me conseilla de m'appliquer à réussir un beau dessin, pour bien faire entrer ça dans la tête des enfants de chez moi. « S'ils voyagent un jour, me disait-il, ça pourra leur servir. Il est quelquefois sans inconvénient de remettre à plus tard son travail. Mais, s'il s'agit des baobabs, c'est toujours une catastrophe. J'ai connu une planète, habitée par un paresseux. Il avait négligé trois arbustes... »

Et, sur les indications du petit prince, j'ai dessiné cette planète-là. Je n'aime guère prendre le ton d'un moraliste. Mais le danger des baobabs est si peu connu, et les risques courus par celui qui s'égarerait dans un astéroïde sont si considérables, que, pour une fois, je fais exception à ma réserve. Je dis : « Enfants ! Faites attention aux baobabs ! » C'est pour avertir mes amis d'un danger qu'ils frôlaient depuis longtemps, comme moi-même, sans le connaître, que j'ai tant travaillé ce dessin-là. La leçon que je donnais en valait la peine. Vous vous demanderez peut-être : Pourquoi n'y a-t-il pas, dans ce livre, d'autres dessins aussi grandioses que le dessin des baobabs ? La réponse est bien simple : J'ai essayé mais je n'ai pas pu réussir. Quand j'ai dessiné les baobabs j'ai été animé par le sentiment de l'urgence.

### **Questions et exercices**

1. Qu'est-ce que le narrateur apprend le troisième jour sur la planète du petit prince ?
  - A. Le drame des moutons.
  - B. Le drame des baobabs.
  - C. Le drame des chapeaux.
2. Pourquoi l'idée du troupeau d'éléphants fait-elle rire le petit prince ?
  - A. Sa planète n'a aucun arbre.
  - B. Sa planète est tellement petite.
  - C. Sa planète est beaucoup trop grande.
3. Pourquoi est-ce aussi important que les moutons puissent manger les arbustes ?

- A. Son mouton pourra se nourrir facilement.
- B. Son mouton n'aura pas besoin d'herbe pour se nourrir.
- C. Son mouton l'aidera à se débarrasser des baobabs.

4. Quel est le danger dû à ces graines ?

- A. Les arbres font trop d'ombre et rien d'autre ne poussent.
- B. Elles donnent beaucoup de travail au petit prince.
- C. Les arbres risquent de faire éclater la planète.

5. Selon le petit prince, qu'est-ce qu'il faut faire après sa toilette de matin ?

.....

6. Pourquoi le petit prince conseille-t-il à l'aviateur de réussir un beau dessin de sa planète avec les baobabs ?

- A. Pour faire comprendre aux enfants que remettre son travail à plus tard peut provoquer une catastrophe.
- B. Pour expliquer aux enfants qu'on peut sans risque négliger trois arbustes.
- C. Pour expliquer aux enfants qu'il n'y a aucun inconvénient à remettre son travail à plus tard.

7. Pourquoi Antoine de Saint-Exupéry pense-t-il que ce dessin est le plus grandiose de tous les dessins qu'il a fait pour ce livre ?

- A. Il a toujours adoré dessiner des baobabs.
- B. Ce jour-là, il s'est senti très inspiré par l'histoire des baobabs.
- C. Ce qu'explique ce dessin était tellement important, qu'il s'est appliqué à le réussir le mieux possible.

8. Choisissez le bon résumé :

A. La raison pour laquelle le Petit Prince voulait un mouton s'est révélée peu à peu car il a expliqué le problème des baobabs. Chez lui il y avait de bonnes graines et de mauvaises graines et chaque matin il devait se débarrasser des petites plantes de baobab pour qu'elles ne deviennent pas des arbres énormes qui envahiraient la planète avec leurs racines. S'il avait un mouton il mangerait les brindilles de baobab et il ne serait pas obligé de les arracher.

B. La raison pour laquelle le Petit Prince voulait un mouton s'est révélée peu à peu car il a expliqué le problème des baobabs. Les bonnes graines de baobabs sont invisibles et dorment dans le secret. Seul un mouton est capable de les reconnaître et de les manger avant qu'elles ne poussent.

9. Complétez en vous aidant aussi du chapitre précédent la fiche d'identité de la planète du petit prince.

<b>Fiche d'identité de la planète du Petit Prince :</b>	
Nom : .....	
Taille : .....	
Date de découverte : .....	
Composition : .....	
Problème : .....	



## CHAPITRE VI

Ah ! petit prince, j'ai compris, peu à peu, ainsi, ta petite vie mélancolique. Tu n'avais eu longtemps pour distraction que la douceur des couchers de soleil. J'ai appris ce détail nouveau, le quatrième jour au matin, quand tu m'as dit :

- J'aime bien les couchers de soleil. Allons voir un coucher de soleil...
- Mais il faut attendre...
- Attendre quoi ?
- Attendre que le soleil se couche.

Tu as eu l'air très surpris d'abord, et puis tu as ri de toi-même. Et tu m'as dit :

- Je me crois toujours chez moi !

En effet. Quand il est midi aux États-Unis, le soleil, tout le monde le sait, se couche sur la France. Il suffirait de pouvoir aller en France en une minute pour assister au coucher de soleil.

Malheureusement la France est bien trop éloignée. Mais, sur ta si petite planète, il te suffisait de tirer ta chaise de quelques pas. Et tu regardais le crépuscule chaque fois que tu le désirais...

- Un jour, j'ai vu le soleil se coucher quarante-trois fois !

Et un peu plus tard tu ajoutais :

- Tu sais... quand on est tellement triste on aime les couchers de soleil...
- Le jour des quarante-trois fois tu étais donc tellement triste ? Mais

le petit prince ne répondit pas.



## Questions et exercices

1. Le soleil se couche en France. Quelle heure est-il aux Etats-Unis ?  
.....
2. Qu'est-ce que le narrateur a appris sur le petit prince le quatrième jour ?
  - A. Regarder un coucher de soleil le rendait très joyeux.
  - B. Quand il était triste, il évitait de regarder le coucher du soleil.
  - C. Quand il était triste, il allait voir un coucher de soleil.
3. Pourquoi le petit prince arrive-t-il à voir un coucher de soleil autant de fois qu'il le veut sur sa planète ?
  - A. Le petit prince court très vite et arrive à se déplacer très loin pour revoir un nouveau coucher de soleil.
  - B. Sa planète est tellement petite qu'il suffit de se déplacer un petit peu pour voir un nouveau coucher de soleil.
  - C. Sa planète tourne très vite sur elle-même.
4. Combien de fois le petit prince a-t-il vu le coucher de soleil le jour où il était très triste ? - ..... fois
5. Et vous, aimez-vous regarder le coucher de soleil ?

## CHAPITRE VII

Le cinquième jour, toujours grâce au mouton, ce secret de la vie du petit prince me fut révélé. Il me demanda avec brusquerie, sans préambule, comme le fruit d'un problème longtemps médité en silence :

- Un mouton, s'il mange les arbustes, il mange aussi les fleurs ?
- Un mouton mange tout ce qu'il rencontre.
- Même les fleurs qui ont des épines ?
- Oui. Même les fleurs qui ont des épines.
- Alors les épines, à quoi servent-elles ?

Je ne le savais pas. J'étais alors très occupé à essayer de dévisser un boulon trop serré de mon moteur. J'étais très soucieux car ma panne commençait de m'apparaître comme très grave, et l'eau à boire qui s'épuisait me faisait craindre le pire.

– Les épines, à quoi servent-elles ?

Le petit prince ne renonçait jamais à une question, une fois qu'il l'avait posée. J'étais irrité par mon boulon et je répondis n'importe quoi :

– Les épines, ça ne sert à rien, c'est de la pure méchanceté de la part des fleurs !

– Oh !

Mais après un silence il me lança, avec une sorte de rancune :

– Je ne te crois pas ! Les fleurs sont faibles. Elles sont naïves. Elles se rassurent comme elles peuvent. Elles se croient terribles avec leurs épines...

Je ne répondis rien. À cet instant-là je me disais : « Si ce boulon résiste encore, je le ferai sauter d'un coup de marteau. »

Le petit prince déranger de nouveau mes réflexions :

– Et tu crois, toi, que les fleurs...

– Mais non ! Mais non ! Je ne crois rien ! J'ai répondu n'importe quoi. Je m'occupe, moi, de choses sérieuses !

Il me regarda stupéfait.

– De choses sérieuses !

Il me voyait, mon marteau à la main, et les doigts noirs de cambouis, penché sur un objet qui lui semblait très laid.

– Tu parles comme les grandes personnes !

Ça me fit un peu honte. Mais, impitoyable, il ajouta :

– Tu confonds tout... tu mélanges tout !

Il était vraiment très irrité. Il secouait au vent des cheveux tout dorés :

– Je connais une planète où il y a un Monsieur cramoisi. Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais regardé une étoile. Il n'a jamais aimé personne. Il n'a jamais rien fait d'autre que des additions. Et toute la journée il répète comme toi : « Je suis un homme sérieux ! Je suis un homme sérieux ! » et ça le fait gonfler d'orgueil. Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon !

– Un quoi ?

– Un champignon !

Le petit prince était maintenant tout pâle de colère.

– Il y a des millions d'années que les fleurs fabriquent des épines. Il y a des millions d'années que les moutons mangent quand même les fleurs. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi elles se donnent tant de mal pour se fabriquer des épines qui ne servent jamais à rien ? Ce n'est pas important la guerre des moutons et des fleurs ? Ce n'est pas plus sérieux et plus important que les additions d'un gros Monsieur rouge ? Et si je connais,

moi, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète, et qu'un petit mouton peut anéantir d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, ce n'est pas important ça !

Il rougit, puis reprit :

– Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit : « Ma fleur est là quelque part... » Mais si le mouton mange la fleur, c'est pour lui comme si, brusquement, toutes les étoiles s'éteignaient ! Et ce n'est pas important ça !

Il ne put rien dire de plus. Il éclata brusquement en sanglots. La nuit était tombée. J'avais lâché mes outils. Je me moquais bien de mon marteau, de mon boulon, de la soif et de la mort. Il y avait, sur une étoile, une planète, la mienne, la Terre, un petit prince à consoler ! Je le pris dans les bras. Je le berçai. Je lui disais : « La fleur que tu aimes n'est pas en danger... Je lui dessinerai une muselière, à ton mouton... Je te dessinerai une armure pour ta fleur... Je... » Je ne savais pas trop quoi dire. Je me sentais très maladroit. Je ne savais comment l'atteindre, où le rejoindre... C'est tellement mystérieux, le pays des larmes.

### **Questions et exercices**

1. Que mangent les moutons ?
  - A. Tout ce qu'ils rencontrent.
  - B. Des baobabs et des fleurs.
  - C. De l'herbe et des fleurs.
  - D. Uniquement des fleurs avec des épines.
  
2. Lors du cinquième jour, pourquoi le narrateur est-il aussi soucieux ?
  - A. Il n'avait presque plus d'essence.
  - B. Il n'avait presque plus rien à manger.
  - C. Il n'avait presque plus rien à boire.
  
3. Que veut dire "être irrité" ?
  - A. Être content.
  - B. Être méchant.
  - C. Être en colère.

4. Pourquoi le petit prince dit-il à l'aviateur qu'il parle comme une grande personne ?
- A. Il se moque de lui et de ses craintes concernant les fleurs.
  - B. Il ne lui parle que de ses problèmes de boulon au lieu de répondre à ses questions.
  - C. Il refuse de répondre aux questions du petit prince sur les fleurs en disant que ce ne sont pas des choses sérieuses.
5. Que veut dire "être cramoisi" ?
- A. Être tout rouge.
  - B. Être tout cramé.
  - C. Être complètement moisi.
6. Que répète sans cesse l'homme que le petit prince a croisé sur une planète ?
- A. "Je suis un homme sérieux."
  - B. "Je suis une fleur."
  - C. "Je suis un champignon."
7. Depuis combien de temps les fleurs fabriquent-elles des épines ?
- A. Des milliers d'années.
  - B. Des centaines d'années.
  - C. Des dizaines d'années.
  - D. Des millions d'années.
8. Qu'est-ce qui est sérieux pour le petit prince ?
- A. Comprendre pourquoi les fleurs se donnent tant de mal à fabriquer des épines qui ne les empêchent pas d'être mangées.
  - B. Savoir pourquoi les moutons passent leur temps à manger.
  - C. Faire des additions très compliquées comme le monsieur tout rouge.
  - D. Réparer un moteur d'avion au milieu du désert en dévissant tous les boulons.
9. En quoi la fleur sur sa planète est-elle aussi importante pour le petit prince ?
- A. Elle est unique et elle le rend heureux où qu'il se trouve.
  - B. Elle est pareille à toutes les fleurs qui existent sur des millions de planètes.
  - C. Elle est unique et garde sa planète pour lui pendant son absence.

10. Pourquoi est-ce aussi grave que le mouton mange la fleur sur la planète du petit prince ?

- A. C'est comme s'il ne pouvait plus jamais retourner sur sa planète.
- B. C'est comme si sa planète disparaissait pour toujours.
- C. C'est comme si toutes les étoiles s'éteignaient d'un coup.

11. Qu'est-ce qu'une muselière ?

- A. Un objet pour empêcher de mordre.
- B. Un objet pour aider à marcher.
- C. Un objet pour aider à mâcher.

12. Pourquoi le narrateur veut-il faire la muselière ?

- A. Pour que la fleur ne se fasse pas mal.
- B. Pour empêcher le mouton de manger la fleur.
- C. Pour que le mouton ne morde pas le petit prince.

13. Et pourquoi veut-il faire une armure ?

- A. Pour que la fleur ne se fasse pas manger par le mouton.
- B. Pour que le mouton ne se blesse pas avec les épines de la fleur.
- C. Pour que la fleur ne puisse pas faire mal à quelqu'un.

14. Jeu : salade de phrases !

Les fins de phrases se sont échappées, remettez-les au bon endroit !

Un mouton mange .....

Les épines .....

Je ne te crois pas .....

Je m'occupe, moi, .....

Tu parles .....

La fleur que tu aimes .....

Je dessinerai une muselière .....

Je dessinerai une armure .....

**Fins de phrases à placer :** *pour ta fleur - n'est pas en danger - c'est de la pure méchanceté de la part des fleurs - des choses sérieuses - pour ton mouton - comme les grandes personnes - tout ce qu'il rencontre – les fleurs sont faibles.*

## CHAPITRE VIII

J'appris bien vite à mieux connaître cette fleur. Il y avait toujours eu, sur la planète du petit prince, des fleurs très simples, ornées d'un seul rang de pétales, et qui ne tenaient point de place, et qui ne dérangaient personne. Elles apparaissaient un matin dans l'herbe, et puis elles s'éteignaient le soir. Mais celle-là avait germé un jour, d'une graine apportée d'on ne sait où, et le petit prince avait surveillé de très près cette brindille qui ne ressemblait pas aux autres brindilles. Ça pouvait être un nouveau genre de baobab. Mais l'arbuste cessa vite de croître, et commença de préparer une fleur. Le petit prince, qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse, mais la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. Elle ne voulait pas sortir toute fripée comme les coquelicots. Elle ne voulait apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté. Eh ! oui. Elle était très coquette ! Sa toilette mystérieuse avait donc duré des jours et des jours. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était montrée.



Et elle, qui avait travaillé avec tant de précision, dit en bâillant :  
– Ah ! Je me réveille à peine... Je vous demande pardon...  
Je suis encore toute décoiffée...  
Le petit prince, alors, ne put contenir son admiration :  
– Que vous êtes belle !

– N'est-ce pas, répondit doucement la fleur. Et je suis née en même temps que le soleil...

Le petit prince devina bien qu'elle n'était pas trop modeste, mais elle était si émouvante !

– C'est l'heure, je crois, du petit déjeuner, avait-elle bientôt ajouté, auriez-vous la bonté de penser à moi...

Et le petit prince, tout confus, étant allé chercher un arrosoir d'eau fraîche, avait servi la fleur.

Ainsi l'avait-elle bien vite tourmenté par sa vanité un peu ombrageuse. Un jour, par exemple, parlant de ses quatre épines, elle avait dit au petit prince :

– Ils peuvent venir, les tigres, avec leurs griffes !

– Il n'y a pas de tigres sur ma planète, avait objecté le petit prince, et puis les tigres ne mangent pas l'herbe.

– Je ne suis pas une herbe, avait doucement répondu la fleur.

– Pardonnez-moi...

– Je ne crains rien des tigres, mais j'ai horreur des courants d'air. Vous n'auriez pas un paravent ?

« Horreur des courants d'air... ce n'est pas de chance, pour une plante, avait remarqué le petit prince. Cette fleur est bien compliquée... »

– Le soir vous me mettez sous globe. Il fait très froid chez vous. C'est mal installé. Là d'où je viens...

Mais elle s'était interrompue. Elle était venue sous forme de graine. Elle n'avait rien pu connaître des autres mondes.

Humiliée de s'être laissé surprendre à préparer un mensonge aussi naïf, elle avait toussé deux ou trois fois, pour mettre le petit prince dans son tort :

– Ce paravent ?...

– J'allais le chercher mais vous me parliez !

Alors elle avait forcé sa toux pour lui infliger quand même des remords.





Ainsi le petit prince, malgré la bonne volonté de son amour, avait vite douté d'elle. Il avait pris au sérieux des mots sans importance, et était devenu très malheureux.

« J'aurais dû ne pas l'écouter, me confia-t-il un jour, il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer. La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas m'en réjouir. Cette histoire de griffes, qui m'avait tellement agacé, eût dû m'attendrir... »

Il me confia encore :

« Je n'ai alors rien su comprendre ! J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait. Je n'aurais jamais dû m'enfuir ! J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires ! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer. »

### **Questions et exercices**

1. Comment sont les fleurs sur la planète du petit prince ?
  - A. Ornées d'une multitude de couleurs.
  - B. Ornées de plusieurs rangs de pétales.
  - C. Ornées d'un seul rang de pétales.
  - D. Ornée d'une seule épine.
2. En général, sur la planète du petit prince, les fleurs vivaient :
  - A. ne vivaient qu'un jour.
  - B. très longtemps.
  - C. n'arrivaient pas à vivre.

3. Pourquoi le petit prince avait-il surveillé de très près cette nouvelle brindille ?  
(Attention, il y a 2 réponses.)
- A. Elle ne ressemblait pas aux autres.
  - B. Elle ne meurt pas le soir de son apparition.
  - C. Elle ressemblait aux autres.
  - D. Il pense que ça pourrait être un baobab.
  - E. Il est sûr que c'est un baobab.
4. En quoi l'arbuste est-il différent des autres ?
- A. L'arbuste n'arrête pas de grandir.
  - B. Elle prépare un énorme bouton de fleur.
  - C. La brindille prépare un nouveau bouton de fleur chaque jour.
5. Pourquoi la fleur met-elle autant de temps à se préparer ?
- A. Elle n'est pas contente d'être sur cette planète.
  - B. Elle est très timide et a peur.
  - C. Elle ne veut apparaître que quand elle sera parfaite.
6. Pourquoi le petit prince est-il convaincu que la fleur n'est pas modeste ?
- A. Elle est contente que le petit prince lui fasse un compliment parce qu'elle est sûre d'être très belle.
  - B. La fleur n'est convaincue qu'elle est très belle que parce que le petit prince lui fait un compliment.
  - C. Elle n'est pas contente que le petit prince lui fasse un compliment sur sa beauté.
7. Pourquoi la fleur demande-t-elle au petit prince un paravent et un bocal ?
- A. Il fait trop chaud sur la planète du petit prince.
  - B. Il y a trop de soleil sur cette planète.
  - C. Il y a des courants d'air et il fait froid la nuit.
  - D. Pour se protéger des tigres et des bêtes sauvages.
8. Comment la fleur était-elle arrivée sur la planète ?
- A. Sous la forme d'une racine.
  - B. Sous la forme d'une fleur.
  - C. Sous la forme d'une graine.

9. Pourquoi la fleur tousse-t-elle ?
- A. Elle s'est enrhumée.
  - B. Pour cacher son mensonge.
  - C. Elle a une poussière dans la gorge.
  - D. Pour faire comprendre au petit prince qu'elle a soif.
10. Pourquoi le petit prince s'est-il enfui de sa planète ?
- A. Il en avait assez d'arracher les pousses de baobabs.
  - B. Il avait peur des tigres.
  - C. Sa fleur l'a rendu malheureux avec tous ses reproches.
  - D. Il y avait trop de courants d'air sur la planète.
11. Pourquoi le petit prince s'est-il enfui de sa planète ?
- A. Il en avait assez d'arracher les pousses de baobabs.
  - B. Il avait peur des tigres.
  - C. Sa fleur l'a rendu malheureux avec tous ses reproches.
  - D. Il y avait trop de courants d'air sur la planète.
12. Cherchez dans ce chapitre trois caractéristiques physiques ou morales positives sur la fleur et trois négatives.
13. On peut dire que la rose est la métaphore d'une femme capricieuse. Êtes-vous d'accord avec cette métaphore de la femme ? Expliquez.

## CHAPITRE IX

Je crois qu'il profita, pour son évasion, d'une migration d'oiseaux sauvages. Au matin du départ il mit sa planète bien en ordre. Il ramona soigneusement ses volcans en activité. Il possédait deux volcans en activité. Et c'était bien commode pour faire chauffer le petit déjeuner du matin. Il possédait aussi un volcan éteint. Mais, comme il disait, « On ne sait jamais ! » il ramona donc également le volcan éteint. S'ils sont bien ramonés, les volcans brûlent doucement et régulièrement, sans éruptions. Les éruptions volcaniques sont comme des feux de cheminée. Évidemment sur notre terre

nous sommes beaucoup trop petits pour ramoner nos volcans. C'est pourquoi ils nous causent des tas d'ennuis.

Le petit prince arracha aussi, avec un peu de mélancolie, les dernières pousses de baobabs. Il croyait ne jamais devoir revenir. Mais tous ces travaux familiers lui parurent, ce matin-là, extrêmement doux. Et, quand il arrosa une dernière fois la fleur, et se prépara à la mettre à l'abri sous son globe, il se découvrit l'envie de pleurer.

– Adieu, dit-il à la fleur.

Mais elle ne lui répondit pas.

– Adieu, répéta-t-il.

La fleur toussa. Mais ce n'était pas à cause de son rhume.

– J'ai été sotté, lui dit-elle enfin. Je te demande pardon. Tâche d'être heureux.

Il fut surpris par l'absence de reproches. Il restait là tout déconcerté, le globe en l'air. Il ne comprenait pas cette douceur calme.

– Mais oui, je t'aime, lui dit la fleur. Tu n'en as rien su, par ma faute. Cela n'a aucune importance. Mais tu as été aussi sot que moi. Tâche d'être heureux... Laisse ce globe tranquille. Je n'en veux plus.

– Mais le vent...

– Je ne suis pas si enrhumée que ça... L'air frais de la nuit me fera du bien. Je suis une fleur.

– Mais les bêtes...

– Il faut bien que je supporte deux ou trois chenilles si je veux connaître les papillons. Il paraît que c'est tellement beau. Sinon qui me rendra visite ? Tu seras loin, toi. Quant aux grosses bêtes, je ne crains rien. J'ai mes griffes. Et elle montrait naïvement ses quatre épines. Puis elle ajouta :

– Ne traîne pas comme ça, c'est agaçant. Tu as décidé de partir. Va-t'en.



Car elle ne voulait pas qu'il la vît pleurer. C'était une fleur tellement orgueilleuse...



### Questions et exercices

1. Qu'est-ce que le petit prince a fait avant de quitter sa planète ? Qu'a-t-il fait pour sa planète ? Qu'a-t-il fait pour la rose ?

.....

2. La rose comment a-t-elle réagi à sa décision de partir ?

.....

3. Choisissez le bon résumé.

A. La fleur avoue son amour au Petit Prince, lui demande pardon et lui ordonne de partir comme il l'avait prévu. Le Petit Prince quitte sa planète car il pense ne plus supporter sa fleur.

B. Ayant décidé de partir, le Petit Prince s'est occupé de sa planète avant de dire au revoir à sa rose. Il n'était pas surpris d'apprendre qu'elle l'aimait malgré tout ce qu'elle avait dit mais il préférait rencontrer d'autres personnes plus aimables.

## CHAPITRE X

Il se trouvait dans la région des astéroïdes 325, 326, 327, 328, 329 et 330. Il commença donc par les visiter pour y chercher une occupation et pour s'instruire.

La première était habitée par un roi. Le roi siégeait, habillé de pourpre et d'hermine, sur un trône très simple et cependant majestueux.

– Ah ! Voilà un sujet, s'écria le roi quand il aperçut le petit prince.

Et le petit prince se demanda :

« Comment peut-il me reconnaître puisqu'il ne m'a encore jamais vu ! »

Il ne savait pas que, pour les rois, le monde est très simplifié. Tous les hommes sont des sujets.

– Approche-toi que je te voie mieux, lui dit le roi qui était tout fier d'être roi pour quelqu'un.

Le petit prince chercha des yeux où s'asseoir, mais la planète était toute encombrée par le magnifique manteau d'hermine. Il resta donc debout, et, comme il était fatigué, il bâilla.

– Il est contraire à l'étiquette de bâiller en présence d'un roi, lui dit le monarque. Je te l'interdis.

– Je ne peux pas m'en empêcher, répondit le petit prince tout confus. J'ai fait un long voyage et je n'ai pas dormi...

– Alors, lui dit le roi, je t'ordonne de bâiller. Je n'ai vu personne bâiller depuis des années. Les bâillements sont pour moi des curiosités. Allons ! bâille encore. C'est un ordre.

– Ça m'intimide... je ne peux plus... fit le petit prince tout rougissant.

– Hum ! Hum ! répondit le roi. Alors je... je t'ordonne tantôt de bâiller et tantôt de...

Il bredouillait un peu et paraissait vexé.

Car le roi tenait essentiellement à ce que son autorité fût respectée. Il ne tolérait pas la désobéissance. C'était un monarque absolu. Mais, comme il était très bon, il donnait des ordres raisonnables.

« Si j'ordonnais, disait-il couramment, si j'ordonnais à un général de se changer en oiseau de mer, et si le général n'obéissait pas, ce ne serait pas la faute du général. Ce serait ma faute. »

– Puis-je m'asseoir ? s'enquit timidement le petit prince.

– Je t'ordonne de t'asseoir, lui répondit le roi, qui ramena majestueusement un pan de son manteau d'hermine.

Mais le petit prince s'étonnait. La planète était minuscule.

Sur quoi le roi pouvait-il bien régner ?

– Sire, lui dit-il... je vous demande pardon de vous interroger...

– Je t'ordonne de m'interroger, se hâta de dire le roi.

– Sire... sur quoi réglez-vous ?

– Sur tout, répondit le roi, avec une grande simplicité.

– Sur tout ?

Le roi d'un geste discret désigna sa planète, les autres planètes et les étoiles.

– Sur tout ça ? dit le petit prince.

– Sur tout ça... répondit le roi.

Car non seulement c'était un monarque absolu mais c'était un monarque universel.

– Et les étoiles vous obéissent ?

– Bien sûr, lui dit le roi. Elles obéissent aussitôt. Je ne tolère pas l'indiscipline.



Un tel pouvoir émerveilla le petit prince. S'il l'avait détenu lui-même, il aurait pu assister, non pas à quarante-quatre, mais à soixante-douze, ou même à cent, ou même à deux cents couchers de soleil dans la même journée, sans avoir jamais à tirer sa chaise ! Et comme il se sentait un peu triste à cause du souvenir de sa petite planète abandonnée, il s'enthousiasma à solliciter une grâce du roi :

– Je voudrais voir un coucher de soleil... Faites-moi plaisir... Ordonnez au soleil de se

coucher...

– Si j'ordonnais à un général de voler d'une fleur à l'autre à la façon d'un papillon, ou d'écrire une tragédie, ou de se changer en oiseau de mer, et si le général n'exécutait pas l'ordre reçu, qui, de lui ou de moi, serait dans son tort ?

– Ce serait vous, dit fermement le petit prince.

– Exact. Il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner, reprit le roi. L'autorité repose d'abord sur la raison. Si tu ordonnes à ton peuple d'aller se jeter à la mer, il fera la révolution. J'ai le droit d'exiger l'obéissance parce que mes ordres sont raisonnables.

– Alors mon coucher de soleil ? rappela le petit prince qui jamais n'oubliait une question une fois qu'il l'avait posée.

– Ton coucher de soleil, tu l'auras. Je l'exigerai. Mais j'attendrai, dans ma science du gouvernement, que les conditions soient favorables.

– Quand ça sera-t-il ? s'informa le petit prince.

– Hem ! hem ! lui répondit le roi, qui consulta d'abord un gros calendrier, hem ! hem ! ce sera, vers... vers... ce sera ce soir vers sept heures quarante ! Et tu verras comme je suis bien obéi.

Le petit prince bâilla. Il regrettait son coucher de soleil manqué. Et puis il s'ennuyait déjà un peu :

– Je n'ai plus rien à faire ici, dit-il au roi. Je vais repartir !

– Ne pars pas, répondit le roi qui était si fier d'avoir un sujet. Ne pars pas, je te fais ministre !

– Ministre de quoi ?

– De... de la justice !

– Mais il n'y a personne à juger !

– On ne sait pas, lui dit le roi. Je n'ai pas fait encore le tour de mon royaume. Je suis très vieux, je n'ai pas de place pour un carrosse, et ça me fatigue de marcher.

– Oh ! Mais j'ai déjà vu, dit le petit prince qui se pencha pour jeter encore un coup d'œil sur l'autre côté de la planète. Il n'y a personne là-bas non plus...

– Tu te jugeras donc toi-même, lui répondit le roi. C'est le plus difficile. Il est bien plus difficile de se juger soi-même que de juger autrui. Si tu réussis à bien te juger, c'est que tu es un véritable sage.

– Moi, dit le petit prince, je puis me juger moi-même n'importe où. Je n'ai pas besoin d'habiter ici.

– Hem ! Hem ! dit le roi, je crois bien que sur ma planète il y a quelque part un vieux rat. Je l'entends la nuit. Tu pourras juger ce vieux rat. Tu le condamneras à mort de temps en temps. Ainsi sa vie dépendra de ta justice. Mais tu le gracieras chaque fois pour l'économiser. Il n'y en a qu'un.

– Moi, répondit le petit prince, je n'aime pas condamner à mort, et je crois bien que je m'en vais.

– Non, dit le roi.

Mais le petit prince, ayant achevé ses préparatifs, ne voulut point peiner le vieux monarque :

– Si Votre Majesté désirait être obéie ponctuellement, elle pourrait me donner un ordre raisonnable. Elle pourrait m’ordonner, par exemple, de partir avant une minute. Il me semble que les conditions sont favorables...

Le roi n’ayant rien répondu, le petit prince hésita d’abord, puis, avec un soupir, prit le départ.

– Je te fais mon ambassadeur, se hâta alors de crier le roi.

Il avait un grand air d’autorité.

« Les grandes personnes sont bien étranges », se dit le petit prince, en lui-même, durant son voyage.

### **Questions et exercices**

1. Qui habite la première planète (astéroïde) visitée par le petit prince ?

A. un ministre de Justice.

B. un roi.

C. un rat.

2. Pourquoi le roi était-il si heureux de voir le petit prince ?

A. Il aime aussi les couchers de soleil.

B. Le petit prince lui apporte du chocolat.

C. Il a enfin un sujet.

3. Qu'est-ce que le petit prince fait qui déplaît au monarque ?

A. Il baille en présence du roi.

B. Il pleure.

C. Il doit aller aux toilettes.

4. Quelle forme de gouvernement se trouvait sur cet astéroïde ?

A. La monarchie absolue.

B. La monarchie constitutionnelle.

C. La république.

5. Qu'est-ce que le roi dit quand le Petit Prince lui demande d'ordonner un coucher de soleil ?

A. Il lui donne un coucher de soleil immédiatement.

B. Il dit qu'il ne veut pas ordonner un coucher de soleil, alors il ne le fera pas.

C. Il dit que ce n'est pas raisonnable d'avoir un coucher de soleil et qu'il faut attendre les conditions favorables.

6. Quand le Petit Prince veut partir, que dit le roi ?

- A. Il veut que le petit prince reste chez lui, alors il lui offre une poste.
- B. Il veut partir avec le petit prince.
- C. Il dit au revoir au petit prince.

7. Qu'est-ce que le roi propose au petit prince de juger ?

- A. tous ses sujets.
- B. un vieux rat.
- C. les étoiles.

8. Quel rôle le roi, donne-t-il au Petit Prince pendant qu'il est en train de quitter l'astéroïde ?

- A. le ministre de l'Extérieur.
- B. son ambassadeur.
- C. le juge des étoiles.

## CHAPITRE XI

La seconde planète était habitée par un vaniteux :

– Ah ! Ah ! Voilà la visite d'un admirateur ! s'écria de loin le vaniteux dès qu'il aperçut le petit prince.

Car, pour les vaniteux, les autres hommes sont des admirateurs.

– Bonjour, dit le petit prince. Vous avez un drôle de chapeau.

– C'est pour saluer, lui répondit le vaniteux. C'est pour saluer quand on m'acclame. Malheureusement il ne passe jamais personne par ici.

– Ah oui ? dit le petit prince qui ne comprit pas.

– Frappe tes mains l'une contre l'autre, conseilla donc le vaniteux.

Le petit prince frappa ses mains l'une contre l'autre. Le vaniteux salua modestement en soulevant son chapeau.

« Ça c'est plus amusant que la visite au roi », se dit en lui-même le petit prince. Et il recommença de frapper ses mains l'une contre l'autre. Le vaniteux recommença de saluer en soulevant son chapeau.

Après cinq minutes d'exercice le petit prince se fatigua de la monotonie du jeu :

– Et, pour que le chapeau tombe, demanda-t-il, que faut-il faire ?

Mais le vaniteux ne l'entendit pas. Les vaniteux n'entendent jamais que les louanges.

– Est-ce que tu m'admires vraiment beaucoup ? demanda-t-il au petit prince.

– Qu'est-ce que signifie admirer ?

– Admirer signifie reconnaître que je suis l'homme le plus beau, le mieux habillé, le plus riche et le plus intelligent de la planète.

– Mais tu es seul sur ta planète !

– Fais-moi ce plaisir. Admire-moi quand même !

– Je t'admire, dit le petit prince, en haussant un peu les épaules, mais en quoi cela peut-il bien t'intéresser ?

Et le petit prince s'en fut.

« Les grandes personnes sont décidément bien bizarres », se dit-il simplement en lui-même durant son voyage.



## CHAPITRE XII



La planète suivante était habitée par un buveur. Cette visite fut très courte, mais elle plongea le petit prince dans une grande mélancolie :

– Que fais-tu là ? dit-il au buveur, qu’il trouva installé en silence devant une collection de bouteilles vides et une collection de bouteilles pleines.  
– Je bois, répondit le buveur, d’un air lugubre.  
– Pourquoi bois-tu ? lui demanda le petit prince.  
– Pour oublier, répondit le buveur.  
– Pour oublier quoi ? s’enquit le petit prince qui déjà le plaignait.  
– Pour oublier que j’ai honte, avoua le buveur en baissant la tête.  
– Honte de quoi ? s’informa le petit prince qui désirait le secourir.  
– Honte de boire ! acheva le buveur qui s’enferma définitivement dans le silence.

Et le petit prince s’en fut, perplexe.

« Les grandes personnes sont décidément très très bizarres », se disait-il en lui-même durant le voyage.

### Questions et exercices

1. Décrivez le buveur. ....  
.....

2. Selon vous, pourquoi est-ce que les gens boivent ?  
.....

3. Et vous, buvez-vous souvent ? .....  
.....

## CHAPITRE XIII

La quatrième planète était celle du businessman. Cet homme était si occupé qu’il ne leva même pas la tête à l’arrivée du petit prince.

– Bonjour, lui dit celui-ci. Votre cigarette est éteinte.

– Trois et deux font cinq. Cinq et sept douze. Douze et trois quinze. Bonjour. Quinze et sept vingt-deux. Vingt-deux et six vingt-huit. Pas le temps de la rallumer. Vingt-six et cinq trente et un. Ouf ! Ça fait donc cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un.



– Cinq cent millions de quoi ?

– Hein ? Tu es toujours là ? Cinq cent un millions de... je ne sais plus... J'ai tellement de travail ! Je suis sérieux, moi, je ne m'amuse pas à des balivernes ! Deux et cinq sept...

– Cinq cent un millions de quoi ? répéta le petit prince qui jamais de sa vie, n'avait renoncé à une question, une fois qu'il l'avait posée.

Le businessman leva la tête :

– Depuis cinquante-quatre ans que j'habite cette planète-ci, je n'ai été dérangé que trois fois. La première fois ç'a été, il y a vingt-deux ans, par un hanneton qui était tombé Dieu sait d'où. Il répandait un bruit épouvantable, et j'ai fait quatre erreurs dans une addition. La seconde fois ç'a été, il y a onze ans, par une crise de rhumatisme. Je manque d'exercice. Je n'ai pas le temps de flâner. Je suis sérieux, moi. La troisième fois... la voici ! Je disais donc cinq cent un millions...

– Millions de quoi ?

Le businessman comprit qu'il n'était point d'espoir de paix :

– Millions de ces petites choses que l'on voit quelquefois dans le ciel.

– Des mouches ?

– Mais non, des petites choses qui brillent.

– Des abeilles ?

– Mais non. Des petites choses dorées qui font rêvasser les fainéants.  
Mais je suis sérieux, moi ! Je n'ai pas le temps de rêvasser.

– Ah ! des étoiles ?

– C'est bien ça. Des étoiles.

– Et que fais-tu de cinq cent millions d'étoiles ?

– Cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un.

Je suis sérieux, moi, je suis précis.

– Et que fais-tu de ces étoiles ?

– Ce que j'en fais ?

– Oui.

– Rien. Je les possède.

– Tu possèdes les étoiles ?

– Oui.

– Mais j'ai déjà vu un roi qui...

– Les rois ne possèdent pas. Ils « règnent » sur. C'est très différent.

– Et à quoi cela te sert-il de posséder les étoiles ?

– Ça me sert à être riche.

– Et à quoi cela te sert-il d'être riche ?

– À acheter d'autres étoiles, si quelqu'un en trouve.

« Celui-là, se dit en lui-même le petit prince, il raisonne un peu comme mon ivrogne. »

Cependant il posa encore des questions :

– Comment peut-on posséder les étoiles ?

– À qui sont-elles ? riposta, grincheux, le businessman.

– Je ne sais pas. À personne.

– Alors elles sont à moi, car j'y ai pensé le premier.

– Ça suffit ?

– Bien sûr. Quand tu trouves un diamant qui n'est à personne, il est à toi. Quand tu trouves une île qui n'est à personne, elle est à toi. Quand tu as une idée le premier, tu la fais breveter : elle est à toi. Et moi je possède les étoiles, puisque jamais personne avant moi n'a songé à les posséder.

– Ça c'est vrai, dit le petit prince. Et qu'en fais-tu ?

– Je les gère. Je les compte et je les recompte, dit le businessman. C'est difficile. Mais je suis un homme sérieux !

Le petit prince n'était pas satisfait encore.

– Moi, si je possède un foulard, je puis le mettre autour de mon cou et l’emporter. Moi, si je possède une fleur, je puis cueillir ma fleur et l’emporter. Mais tu ne peux pas cueillir les étoiles !

– Non, mais je puis les placer en banque.

– Qu’est-ce que ça veut dire ?

– Ça veut dire que j’écris sur un petit papier le nombre de mes étoiles. Et puis j’enferme à clef ce papier-là dans un tiroir.

– Et c’est tout ?

– Ça suffit !

« C’est amusant, pensa le petit prince. C’est assez poétique.

Mais ce n’est pas très sérieux. »

Le petit prince avait sur les choses sérieuses des idées très différentes des idées des grandes personnes.

– Moi, dit-il encore, je possède une fleur que j’arrose tous les jours. Je possède trois volcans que je ramone toutes les semaines. Car je ramone aussi celui qui est éteint. On ne sait jamais. C’est utile à mes volcans, et c’est utile à ma fleur, que je les possède. Mais tu n’es pas utile aux étoiles...

Le businessman ouvrit la bouche mais ne trouva rien à répondre, et le petit prince s’en fut.

« Les grandes personnes sont décidément tout à fait extraordinaires », se disait-il simplement en lui-même durant le voyage.

## Questions et exercices

1. Combien d’étoiles possède le businessman ? .....

2. Nommez tous les insectes, mentionnés dans ce chapitre :

....., ....., .....

3. Décrivez le businessman. ....

.....

4. Choisissez VRAI ou FAUX

	Vrai	Faux
Le businessman était occupé à compter quelque chose quand le petit prince est arrivé.		

Le businessman était content d'avoir un visiteur avec qui il pouvait parler.		
Le businessman utilisait les étoiles pour illuminer sa planète.		
C'était un insecte qui a interrompu le businessman la première fois.		
Le businessman comptait des abeilles.		
Le businessman pouvait posséder les étoiles parce qu'il les a achetées.		
Le businessman a demandé au petit prince de rester chez lui.		
Un businessman habitait la quatrième planète.		

## CHAPITRE XIV

La cinquième planète était très curieuse. C'était la plus petite de toutes. Il y avait là juste assez de place pour loger un réverbère et un allumeur de réverbères. Le petit prince ne parvenait pas à s'expliquer à quoi pouvaient servir, quelque part dans le ciel, sur une planète sans maison, ni population, un réverbère et un allumeur de réverbères. Cependant il se dit en lui-même :

« Peut-être bien que cet homme est absurde. Cependant il est moins absurde que le roi, que le vaniteux, que le businessman et que le buveur. Au moins son travail a-t-il un sens. Quand il allume son réverbère, c'est comme s'il faisait naître une étoile de plus, ou une fleur. Quand il éteint son réverbère, ça endort la fleur ou l'étoile. C'est une occupation très jolie.

C'est véritablement utile puisque c'est joli. »

Lorsqu'il aborda la planète il salua respectueusement l'allumeur :

– Bonjour. Pourquoi viens-tu d'éteindre ton réverbère ?

– C'est la consigne, répondit l'allumeur. Bonjour.

– Qu'est-ce que la consigne ?

– C'est d'éteindre mon réverbère. Bonsoir.

Et il le ralluma.

– Mais pourquoi viens-tu de le rallumer ?

– C'est la consigne, répondit l'allumeur.

– Je ne comprends pas, dit le petit prince.

– Il n'y a rien à comprendre, dit l'allumeur. La consigne c'est la consigne.

Bonjour.

Et il éteignit son réverbère.

Puis il s'épongea le front avec un mouchoir à carreaux rouges.

– Je fais là un métier terrible. C'était raisonnable autrefois.

J'éteignais le matin et j'allumais le soir. J'avais le reste du jour pour me reposer, et le reste de la nuit pour dormir...

– Et, depuis cette époque, la consigne a changé ?

– La consigne n'a pas changé, dit l'allumeur. C'est bien là le drame ! La planète d'année en année a tourné de plus en plus vite, et la consigne n'a pas changé !

– Alors ? dit le petit prince.

– Alors maintenant qu'elle fait un tour par minute, je n'ai plus une seconde de repos. J'allume et j'éteins une fois par minute !

– Ça c'est drôle ! Les jours chez toi durent une minute !

– Ce n'est pas drôle du tout, dit l'allumeur. Ça fait déjà un mois que nous parlons ensemble.

– Un mois ?

– Oui. Trente minutes. Trente jours ! Bonsoir.

Et il ralluma son réverbère.

Le petit prince le regarda et il aima cet allumeur qui était tellement fidèle à la consigne. Il se souvint des couchers de soleil que lui-même allait autrefois chercher, en tirant sa chaise. Il voulut aider son ami :

– Tu sais... je connais un moyen de te reposer quand tu voudras...

– Je veux toujours, dit l'allumeur.

Car on peut être, à la fois, fidèle et paresseux.

Le petit prince poursuivit :

– Ta planète est tellement petite que tu en fais le tour en trois enjambées. Tu n'as qu'à marcher assez lentement pour rester toujours au soleil. Quand tu voudras te reposer tu marcheras... et le jour durera aussi longtemps que tu voudras.

– Ça ne m'avance pas à grand'chose, dit l'allumeur. Ce que j'aime dans la vie, c'est dormir.

– Ce n'est pas de chance, dit le petit prince.

– Ce n'est pas de chance, dit l'allumeur. Bonjour.

Et il éteignit son réverbère.

« Celui-là, se dit le petit prince, tandis qu'il poursuivait plus loin son voyage, celui-là serait méprisé par tous les autres, par le roi, par le vaniteux,



par le buveur, par le businessman. Cependant c'est le seul qui ne me paraisse pas ridicule. C'est, peut-être, parce qu'il s'occupe d'autre chose que de soi-même. » Il eut un soupir de regret et se dit encore : « Celui-là est le seul dont j'eusse pu faire mon ami. Mais sa planète est vraiment trop petite. Il n'y a pas de place pour deux... »

Ce que le petit prince n'osait pas s'avouer, c'est qu'il regrettait cette planète bénie à cause, surtout, des mille quatre cent quarante couchers de soleil par vingt-quatre heures !

### Questions et exercices

1. Pourquoi l'allumeur allume et éteint le réverbère tout le temps ?

.....

2. Pourquoi le petit prince croit-il que l'allumeur soit meilleur que le roi, le businessman ou le vaniteux ?

.....

3. Pourquoi le petit prince voudrait-il vivre sur cette planète ?

.....

4. Choisissez :

A. Le travail de l'allumeur devenait de plus en plus **dur / facile**.

B. « C'est véritablement **utile / beau** parce que c'est joli. »

C. Le petit prince admirait **la fidélité / l'honneur** de l'allumeur.

D. « Ça c'est drôle ! Les jours chez toi **avalent / durent** une minute ! »

## CHAPITRE XV

La sixième planète était une planète dix fois plus vaste. Elle était habitée par un vieux Monsieur qui écrivait d'énormes livres.



– Tiens ! voilà un explorateur ! s'écria-t-il, quand il aperçut le petit prince. Le petit prince s'assit sur la table et souffla un peu. Il avait déjà tant voyagé !

– D'où viens-tu ? lui dit le vieux Monsieur.

– Quel est ce gros livre ? dit le petit prince. Que faites-vous ici ?

– Je suis géographe, dit le vieux Monsieur.

– Qu'est-ce qu'un géographe ?

– C'est un savant qui connaît où se trouvent les mers, les fleuves, les villes, les montagnes et les déserts.

– Ça c'est bien intéressant, dit le petit prince. Ça c'est enfin un véritable métier ! Et il jeta un coup d'œil autour de lui sur la planète du géographe. Il n'avait jamais vu encore une planète aussi majestueuse.

– Elle est bien belle, votre planète. Est-ce qu'il y a des océans ?

– Je ne puis pas le savoir, dit le géographe.

– Ah ! (Le petit prince était déçu.) Et des montagnes ?

– Je ne puis pas le savoir, dit le géographe.

– Et des villes et des fleuves et des déserts ?

– Je ne puis pas le savoir non plus, dit le géographe.

– Mais vous êtes géographe !

– C'est exact, dit le géographe, mais je ne suis pas explorateur. Je manque absolument d'explorateurs. Ce n'est pas le géographe qui va faire

le compte des villes, des fleuves, des montagnes, des mers, des océans et des déserts. Le géographe est trop important pour flâner. Il ne quitte pas son bureau. Mais il y reçoit les explorateurs. Il les interroge, et il prend en note leurs souvenirs. Et si les souvenirs de l'un d'entre eux lui paraissent intéressants, le géographe fait faire une enquête sur la moralité de l'explorateur.

– Pourquoi ça ?

– Parce qu'un explorateur qui mentirait entraînerait des catastrophes dans les livres de géographie. Et aussi un explorateur qui boirait trop.

– Pourquoi ça ? fit le petit prince.

– Parce que les ivrognes voient double. Alors le géographe noterait deux montagnes, là où il n'y en a qu'une seule.

– Je connais quelqu'un, dit le petit prince, qui serait mauvais explorateur.

– C'est possible. Donc, quand la moralité de l'explorateur paraît bonne, on fait une enquête sur sa découverte.

– On va voir ?

– Non. C'est trop compliqué. Mais on exige de l'explorateur qu'il fournisse des preuves. S'il s'agit par exemple de la découverte d'une grosse montagne, on exige qu'il en rapporte de grosses pierres.

Le géographe soudain s'émut.

– Mais toi, tu viens de loin ! Tu es explorateur ! Tu vas me décrire ta planète !

Et le géographe, ayant ouvert son registre, tailla son crayon. On note d'abord au crayon les récits des explorateurs.

On attend, pour noter à l'encre, que l'explorateur ait fourni des preuves.

– Alors ? interrogea le géographe.

– Oh ! chez moi, dit le petit prince, ce n'est pas très intéressant, c'est tout petit. J'ai trois volcans. Deux volcans en activité, et un volcan éteint. Mais on ne sait jamais.

– On ne sait jamais, dit le géographe.

– J'ai aussi une fleur.

– Nous ne notons pas les fleurs, dit le géographe.

– Pourquoi ça ! c'est le plus joli !

– Parce que les fleurs sont éphémères.

– Qu'est-ce que signifie : « éphémère » ?

– Les géographies, dit le géographe, sont les livres les plus précieux de tous les livres. Elles ne se démodent jamais. Il est très rare qu'une montagne

change de place. Il est très rare qu'un océan se vide de son eau. Nous écrivons des choses éternelles.

– Mais les volcans éteints peuvent se réveiller, interrompit le petit prince. Qu'est-ce que signifie « éphémère » ?

– Que les volcans soient éteints ou soient éveillés, ça revient au même pour nous autres, dit le géographe. Ce qui compte pour nous, c'est la montagne. Elle ne change pas.

– Mais qu'est-ce que signifie « éphémère » ? répéta le petit prince qui, de sa vie, n'avait renoncé à une question, une fois qu'il l'avait posée.

– Ça signifie « qui est menacé de disparition prochaine ».

– Ma fleur est menacée de disparition prochaine ?

– Bien sûr.

Ma fleur est éphémère, se dit le petit prince, et elle n'a que quatre épines pour se défendre contre le monde ! Et je l'ai laissée toute seule chez moi !

Ce fut là son premier mouvement de regret. Mais il reprit courage :

– Que me conseillez-vous d'aller visiter ? demanda-t-il.

– La planète Terre, lui répondit le géographe. Elle a une bonne réputation...

Et le petit prince s'en fut, songeant à sa fleur.

## Questions et exercices

1. Décrivez le géographe. ....

.....

2. Est-ce que le géographe connaît sa planète ? .....

3. Quelle est la procédure d'exploration selon le géographe ?

.....

.....

4. Qu'est-ce que le mot "éphémère" veut dire ? .....

.....

5. Quelle planète est-ce que le géographe conseille au petit prince de visiter ?

Pourquoi ? .....

.....

## Chapitres 10 à 15 : Visite des planètes

### 1) Chronologie

Numérotez les phrases de 1 à 5 dans l'ordre des rencontres du petit prince.

..... Il rencontre un businessman qui passe son temps à compter les étoiles pour les acheter.

..... Il rencontre un buveur qui boit pour oublier sa honte.

..... Il rencontre un allumeur de réverbère qui fait quelque chose d'utile.

..... Il rencontre un roi ridicule qui ne règne sur rien et sur un vieux rat. Il est autoritaire mais il est bon.

..... Il rencontre un vaniteux qui ne souhaite qu'être admiré.

## 2) Absurde !

Les personnages rencontrés sont parfois tellement obsédés par leurs soucis que cela amène à des situations burlesques (drôles). Retrouvez à quel personnage appartiennent les propos suivants, puis choisissez dans la liste ci-dessous son obsession. Pour vous aider, les propos du petit prince sont en italique.

**Liste des obsessions** : *la richesse, la puissance, les sciences, le stress, l'apparence, l'alcool.*

« *Ordonnez au soleil de se coucher !* J'attendrai que les conditions soient favorables. »

Personnage : ..... Son obsession : .....

« *À qui sont les étoiles ?* À moi car j'y ai pensé le premier. Moi je possède les étoiles puisque personne avant moi n'a songé à les posséder ! »

Personnage : ..... Son obsession : .....

« Admirer signifie reconnaître que je suis le plus beau, le mieux habillé, le plus riche et le plus intelligent de la planète ! ... *Mais tu es seul sur ta planète !* répondit le petit prince »

Personnage : ..... Son obsession : .....

« *Elle est belle votre planète, y a-t-il des océans ?* Je ne puis le savoir ! *Et des montagnes ?* Je ne puis le savoir ! *Et des villes, des fleuves, des déserts ?* Je ne puis le savoir non plus ! *Mais vous êtes géographe !* C'est exact mais je ne suis pas explorateur. »

Personnage : ..... Son obsession : .....

« Je bois. *Pourquoi bois-tu ?* Pour oublier ! *Pour oublier quoi ?* Pour oublier que j'ai honte ! *Honte de quoi ?* Honte de boire... »

Personnage : ..... Son obsession : .....

« Pourquoi allumes-tu ton réverbère ? C'est la consigne. Et il le ralluma. Pourquoi viens-tu de le rallumer ? C'est la consigne. Je ne comprends pas ! Il n'y a rien à comprendre. »

Personnage : ..... Son obsession : .....

**Complétez les informations :**



**Personnage** : ..... Astéroïde : .....

Obsession : .....

Première phrase du personnage :

.....

Dernière phrase du Petit Prince :

.....



**Personnage** : ..... Astéroïde : .....

Obsession : .....

Première phrase du personnage :

.....

Dernière phrase du Petit Prince :

.....



**Personnage** : ..... Astéroïde : .....

Obsession : .....

Première phrase du personnage :

.....

Dernière phrase du Petit Prince :

.....



**Personnage** : ..... Astéroïde : .....

Obsession : .....

Première phrase du personnage :

.....

Dernière phrase du Petit Prince :

.....



**Personnage** : ..... Astéroïde : .....

Obsession : .....

Première phrase du personnage :

.....

Dernière phrase du Petit Prince :

.....

En prenant l'exemple de ces 6 grandes personnes qui vivent chacune de manière isolée, de quoi a voulu nous faire prendre conscience Saint-Exupéry ? Cochez la bonne réponse.

- Chaque personnage représente un caractère que les hommes doivent dépasser pour pouvoir rencontrer les autres.
- Pour vivre heureux, il faut vivre seul ; comme ça on ne risque pas d'être en désaccord avec quelqu'un.

## CHAPITRE XVI

La septième planète fut donc la Terre.

La Terre n'est pas une planète quelconque ! On y compte cent onze rois (en n'oubliant pas, bien sûr, les rois nègres), sept mille géographes, neuf cent mille businessmen, sept millions et demi d'ivrognes, trois cent onze millions de vaniteux, c'est-à-dire environ deux milliards de grandes personnes.

Pour vous donner une idée des dimensions de la Terre je vous dirai qu'avant l'invention de l'électricité on y devait entretenir, sur l'ensemble des six continents, une véritable armée de quatre cent soixante-deux mille cinq cent onze allumeurs de réverbères.

Vu d'un peu loin ça faisait un effet splendide. Les mouvements de cette armée étaient réglés comme ceux d'un ballet d'opéra. D'abord venait le tour des allumeurs de réverbères de Nouvelle-Zélande et d'Australie. Puis ceux-ci, ayant allumé leurs lampions, s'en allaient dormir. Alors entraient à leur tour dans la danse les allumeurs de réverbères de Chine et de Sibérie. Puis eux aussi s'escamotaient dans les coulisses. Alors venait le tour des allumeurs de réverbères de Russie et des Indes. Puis de ceux d'Afrique et d'Europe. Puis de ceux d'Amérique du Sud. Puis de ceux d'Amérique du Nord. Et jamais ils ne se trompaient dans leur ordre d'entrée en scène. C'était grandiose.

Seuls, l'allumeur de l'unique réverbère du pôle Nord, et son confrère de l'unique réverbère du pôle Sud, menaient des vies d'oisiveté et de nonchalance : ils travaillaient deux fois par an.

### Questions et exercices

1. Combien la Terre compte-t-elle de rois ?

A. 110

B. 101

C. 111

D. 100

2. Qui sont les plus nombreux sur la Terre ?
  - A. Les vaniteux.
  - B. Les géographes.
  - C. Les ivrognes.
  - D. Les businessmen.
  
3. Sur quel continent les allumeurs de réverbères sont-ils les premiers à intervenir ?
  - A. En Amérique.
  - B. En Europe.
  - C. En Afrique.
  - D. En Océanie.
  
4. Pourquoi les allumeurs des réverbères ont-ils disparu de la Terre aujourd'hui ?
  - A. Car ils préféraient dormir.
  - B. Car on a inventé l'électricité.
  - C. Car les rois ne voulaient plus d'eux.
  
5. Quels allumeurs de réverbères ne travaillaient que deux fois par an ?
  - A. Ceux qui vivaient au pôle Nord et au pôle Sud.
  - B. Ce qui vivaient en Europe et en Afrique.
  - C. Ceux qui vivaient dans le désert du Sahara.
  
6. Dans le texte, quel mot est le synonyme d'*inactivité* ?
  - A. vaniteux
  - B. confrère
  - C. oisiveté
  - D. s'escamoter

## CHAPITRE XVII

Quand on veut faire de l'esprit, il arrive que l'on mente un peu. Je n'ai pas été très honnête en vous parlant des allumeurs de réverbères. Je risque de donner une fausse idée de notre planète à ceux qui ne la connaissent pas. Les hommes occupent très peu de place sur la terre. Si les deux milliards

d'habitants qui peuplent la terre se tenaient debout et un peu serrés, comme pour un meeting, ils logeraient aisément sur une place publique de vingt milles de long sur vingt milles de large. On pourrait entasser l'humanité sur le moindre petit îlot du Pacifique.



Les grandes personnes, bien sûr, ne vous croiront pas. Elles s'imaginent tenir beaucoup de place. Elles se voient importantes comme des baobabs. Vous leur conseillerez donc de faire le calcul. Elles adorent les chiffres : ça leur plaira. Mais ne perdez pas votre temps à ce pensum. C'est inutile. Vous avez confiance en moi.

Le petit prince, une fois sur terre, fut donc bien surpris de ne voir personne. Il avait déjà peur de s'être trompé de planète, quand un anneau

couleur de lune remua dans le sable.

- Bonne nuit, fit le petit prince à tout hasard.
- Bonne nuit, fit le serpent.
- Sur quelle planète suis-je tombé ? demanda le petit prince.
- Sur la Terre, en Afrique, répondit le serpent.
- Ah !... Il n'y a donc personne sur la Terre ?
- Ici c'est le désert. Il n'y a personne dans les déserts. La Terre est grande, dit le serpent.

Le petit prince s'assit sur une pierre et leva les yeux vers le ciel :

– Je me demande, dit-il, si les étoiles sont éclairées afin que chacun puisse un jour retrouver la sienne. Regarde ma planète. Elle est juste au-dessus de nous... Mais comme elle est loin !

- Elle est belle, dit le serpent. Que viens-tu faire ici ?
- J'ai des difficultés avec une fleur, dit le petit prince.
- Ah ! fit le serpent.

Et ils se turent.

– Où sont les hommes ? reprit enfin le petit prince. On est un peu seul dans le désert...

– On est seul aussi chez les hommes, dit le serpent.

Le petit prince le regarda longtemps :

– Tu es une drôle de bête, lui dit-il enfin, mince comme un doigt... Mais je suis plus puissant que le doigt d'un roi, dit le serpent.

Le petit prince eut un sourire :

– Tu n'es pas bien puissant... tu n'as même pas de pattes... tu ne peux même pas voyager...

– Je puis t'emporter plus loin qu'un navire, dit le serpent.

Il s'enroula autour de la cheville du petit prince, comme un bracelet d'or :

– Celui que je touche, je le rends à la terre dont il est sorti, dit-il encore.

Mais tu es pur et tu viens d'une étoile...

Le petit prince ne répondit rien.

– Tu me fais pitié, toi si faible, sur cette Terre de granit. Je puis t'aider un jour si tu regrettes trop ta planète. Je puis...

– Oh ! J'ai très bien compris, fit le petit prince, mais pourquoi parles-tu toujours par énigmes ?

– Je les résous toutes, dit le serpent.

Et ils se turent.

## Questions et exercices

### 1. VRAI ou FAUX

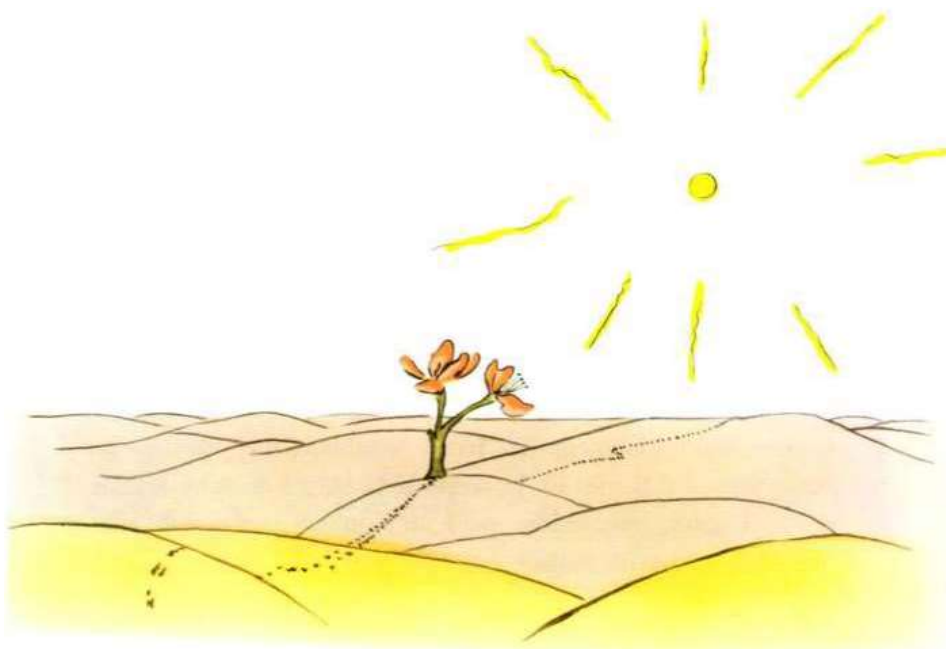
	VRAI	FAUX
Selon Saint-Exupéry, les hommes occupent beaucoup de place sur la Terre.		
Selon Saint-Exupéry, les deux milliards d'habitants pourraient tous se tenir sur un petit îlot.		
Comme il n'a pas rencontré personne, le petit prince a cru qu'il s'était trompé de planète.		
Le petit prince se demandait où étaient les hommes.		
Le serpent s'est enroulé autour du poignet du petit prince.		
Le serpent pense qu'il n'est pas très puissant.		
Le serpent parle par énigmes.		
Le serpent propose au petit prince de l'aider.		

2. Le serpent parle en énigmes, c'est-à-dire que les phrases ne doivent pas être lues au sens propre mais au sens figuré. Expliquez, à votre avis, ce qu'elles veulent dire :

Un anneau couleur de lune .....  
Je suis plus puissant que le doigt d'un roi .....  
Je puis t'emporter plus loin qu'un navire .....  
Celui que je touche, je le rends à la terre dont il est sorti .....  
Je puis t'aider un jour si tu regrettes trop ta planète .....  
On est seuls aussi chez les hommes .....  
Les grandes personnes s'imaginent tenir beaucoup de place et se voient importantes comme des baobabs .....

Voici un choix de définitions : *Si je te touche, je t'empoisonne - Si tu as besoin, je peux te tuer - Un serpent – Les hommes sont égoïstes - Je suis tout-puissant - Les hommes sont orgueilleux - Je peux t'emmener vers l'au-delà.*

## CHAPITRE XVIII



Le petit prince traversa le désert et ne rencontra qu'une fleur. Une fleur à trois pétales, une fleur de rien du tout...

- Bonjour, dit le petit prince.
  - Bonjour, dit la fleur.
  - Où sont les hommes ? demanda poliment le petit prince.
- La fleur, un jour, avait vu passer une caravane.

– Les hommes ? Il en existe, je crois, six ou sept. Je les ai aperçus il y a des années. Mais on ne sait jamais où les trouver. Le vent les promène. Ils manquent de racines, ça les gêne beaucoup.

– Adieu, fit le petit prince.

– Adieu, dit la fleur.

### Questions et exercices

1. Quel est le défaut principal des hommes d'après la fleur ? .....

2. Connaît-elle vraiment les hommes ? .....

## CHAPITRE XIX

Le petit prince fit l'ascension d'une haute montagne. Les seules montagnes qu'il eût jamais connues étaient les trois volcans qui lui arrivaient au genou. Et il se servait du volcan éteint comme d'un tabouret. « D'une montagne haute comme celle-ci, se dit-il donc, j'apercevrai d'un coup toute la planète et tous les hommes... » Mais il n'aperçut rien que des aiguilles de roc bien aiguisées.

– Bonjour, dit-il à tout hasard.

– Bonjour... Bonjour... Bonjour... répondit l'écho.

– Qui êtes-vous ? dit le petit prince.

– Qui êtes-vous... qui êtes-vous... qui êtes-vous... répondit l'écho.

– Soyez mes amis, je suis seul, dit-il.

– Je suis seul... je suis seul... je suis seul... répondit l'écho.

« Quelle drôle de planète ! pensa-t-il alors. Elle est toute sèche, et toute pointue et toute salée. Et les hommes manquent d'imagination. Ils répètent ce qu'on leur dit... Chez moi j'avais une fleur : elle parlait toujours la première... »

### Questions et exercices

1. En quoi la planète du petit prince est-elle différente de la Terre ?

.....

2. Est-ce la perception du petit prince qui rend les deux planètes différentes ?

.....

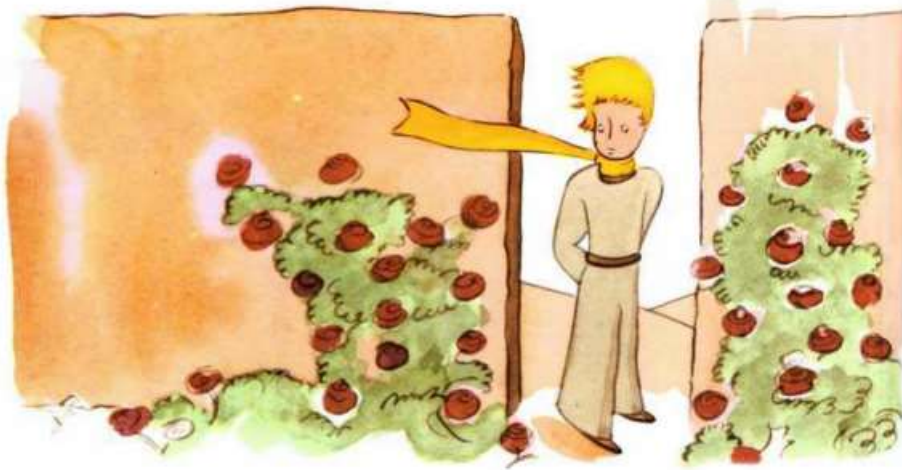
## CHAPITRE XX

Mais il arriva que le petit prince, ayant longtemps marché à travers les sables, les rocs et les neiges, découvrit enfin une route. Et les routes vont toutes chez les hommes.

– Bonjour, dit-il.

C'était un jardin fleuri de roses.

– Bonjour, dirent les roses.



Le petit prince les regarda. Elles ressemblaient toutes à sa fleur.

– Qui êtes-vous ? leur demanda-t-il, stupéfait.

– Nous sommes des roses, dirent les roses.

– Ah ! fit le petit prince...

Et il se sentit très malheureux. Sa fleur lui avait raconté qu'elle était seule de son espèce dans l'univers. Et voici qu'il en était cinq mille, toutes semblables, dans un seul jardin !

« Elle serait bien vexée, se dit-il, si elle voyait ça... elle tousserait énormément et ferait semblant de mourir pour échapper au ridicule. Et je serais bien obligé de faire semblant de la soigner, car, sinon, pour m'humilier moi aussi, elle se laisserait vraiment mourir... »

Puis il se dit encore : « Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... » Et, couché dans l'herbe, il pleura.

### Questions et exercices

1. Pourquoi la fleur du petit prince serait-elle vexée ?

.....

2. Que ferait la rose pour sortir des situations malcommodes ?

.....

3. Est-ce que le petit prince jouerait au jeu de la rose ? Pourquoi ?

.....

4. Pourquoi est-ce que le petit prince a pleuré ?

.....

## CHAPITRE XXI

C'est alors qu'apparut le renard.



– Bonjour, dit le renard.

– Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.

– Je suis là, dit la voix, sous le pommier.

– Qui es-tu ? dit le petit prince. Tu es bien joli...

– Je suis un renard, dit le renard.

– Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis tellement triste...

– Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.

– Ah ! pardon, fit le petit prince.

Mais, après réflexion, il ajouta :

– Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

– Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu ?

– Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

– Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant ! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules ?

– Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ?

– C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens... »

– Créer des liens ?

– Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...

– Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...

– C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses...

– Oh ! ce n'est pas sur la Terre, dit le petit prince.

Le renard parut très intrigué :

– Sur une autre planète ?

– Oui.

– Il y a des chasseurs, sur cette planète-là ?

– Non.

– Ça, c'est intéressant ! Et des poules ?

– Non.

– Rien n'est parfait, soupira le renard.

Mais le renard revint à son idée :

– Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises,



ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde ! Tu vois, là-bas, les champs de blé ? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste ! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé ! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerai le bruit du vent dans le blé...

Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince :

– S'il te plaît... apprivoise-moi ! dit-il.

– Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.

– On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi !

– Que faut-il faire ? dit le petit prince.

– Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...

Le lendemain revint le petit prince.

– Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard.

Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. À quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur ! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... Il faut des rites.

– Qu'est-ce qu'un rite ? dit le petit prince.

– C'est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard.

C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs. Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux ! Je vais me promener jusqu'à la vigne. Si les chasseurs dansaient n'importe quand, les jours se ressembleraient tous, et je n'aurais point de vacances.

Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche :

– Ah ! dit le renard... Je pleurerai.

– C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...

– Bien sûr, dit le renard.

– Mais tu vas pleurer ! dit le petit prince.

– Bien sûr, dit le renard.

– Alors tu n'y gagnes rien !

– J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé.

Puis il ajouta :

– Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde.

Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret.

Le petit prince s'en fut revoir les roses.

– Vous n'êtes pas du tout semblables à ma rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisées et vous n'avez apprivoisé personne. Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde.

Et les roses étaient bien gênées.

– Vous êtes belles, mais vous êtes vides, leur dit-il encore. On ne peut pas mourir pour vous. Bien sûr, ma rose à moi, un passant ordinaire croirait qu'elle vous ressemble. Mais à elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles (sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose.

Et il revint vers le renard :

– Adieu, dit-il...

– Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.

– L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.

– C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.

– C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.

– Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l’oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...

– Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir.

### Questions et exercices

1. Dans le jardin des roses, qu’avait découvert le petit prince ?

.....

2. Pourquoi était-il malheureux ?

.....

3. Quelle fut sa réaction face à cette découverte ?

.....

4. Mais que va maintenant lui apprendre le renard par rapport à sa rose ?

.....

5. Quel conseil donne le renard au Petit Prince pour sa rose ?

.....

6. Que fait alors le Petit Prince ?

.....

7. Le petit prince demande par 3 fois ce que signifie apprivoiser. Répondez-lui :

Apprivoiser signifie .....

8. Complétez les différences dans la relation entre le Petit Prince et le renard selon que ce dernier soit apprivoisé ou non. Placez les citations au bon endroit :



Tant que tu ne m’as pas apprivoisé

.....  
.....  
.....  
.....



Mais si tu m’apprivoises .....

.....  
.....  
.....  
.....

**Les citations :** *Tu n'es pour moi encore qu'un petit garçon semblable à 100 000 petits garçons - Je serai pour toi unique au monde - Tu seras pour moi unique au monde - Je m'ennuie - Ma vie est monotone - Je n'ai pas besoin de toi - Ma vie sera ensoleillée - Le blé qui est doré me fera souvenir de toi - Les champs de blé ne me rappellent rien - Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à 100 000 renards - Le bruit de tes pas m'appellera hors du terrier comme une musique - Tu n'as pas besoin de moi non plus - J'aimerais le bruit du vent dans le blé.*

9. Le Petit Prince en apprivoisant le renard se rend compte que sa rose est unique, qu'il en est responsable et qu'il l'a abandonnée. La rose du Petit Prince est la plus importante de toutes pour lui puisque :

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> il l'a mise sous globe      | <input type="checkbox"/> il lui a ensemencé ses graines |
| <input type="checkbox"/> il l'a écoutée se plaindre  | <input type="checkbox"/> il l'a abritée du vent         |
| <input type="checkbox"/> il l'a écoutée se vanter    | <input type="checkbox"/> il lui a enlevé ses épines     |
| <input type="checkbox"/> il lui a arrêté sa toux     | <input type="checkbox"/> il l'a arrosée                 |
| <input type="checkbox"/> il lui a ajusté ses pétales |   |

### **Chapitres 17 à 21 : A LA RECHERCHE DES HOMMES**

Complétez avec les mots suivants : *bonjour, long, courts, renard, montagne, serpent, hommes, fleur, jardin des roses, tournant, même.*

Dans les chapitres 17 à 20, le petit prince rencontre d'abord le ..... , puis la ..... . Il arrive ensuite dans une haute ..... , et enfin dans un ..... . Ces quatre chapitres sont très ..... et ils sont tous rédigés selon la ..... structure : le petit prince dit d'abord poliment ..... à chacun, puis demande où se trouvent les ..... .

À l'opposé de ces quatre chapitres très succincts, arrive ensuite le chapitre de la rencontre avec le ..... qui lui, est très ..... , et ne suit plus la même structure d'écriture. L'auteur a voulu nous faire prendre conscience que ce moment de l'histoire marque un ..... important dans le livre : dorénavant, le petit prince va apprendre un secret exceptionnel...

## CHAPITRE XXII

– Bonjour, dit le petit prince.

– Bonjour, dit l’aiguilleur.

– Que fais-tu ici ? dit le petit prince.

– Je trie les voyageurs, par paquets de mille, dit l’aiguilleur. J’expédie les trains qui les emportent, tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche.

Et un rapide illuminé, grondant comme le tonnerre, fit trembler la cabine d’aiguillage.

– Ils sont bien pressés, dit le petit prince. Que cherchent-ils ?

– L’homme de la locomotive l’ignore lui-même, dit l’aiguilleur.

Et gronda, en sens inverse, un second rapide illuminé.

– Ils reviennent déjà ? demanda le petit prince...

– Ce ne sont pas les mêmes, dit l’aiguilleur. C’est un échange.

– Ils n’étaient pas contents, là où ils étaient ?

– On n’est jamais content là où l’on est, dit l’aiguilleur.

Et gronda le tonnerre d’un troisième rapide illuminé.

– Ils poursuivent les premiers voyageurs ? demanda le petit prince.

– Ils ne poursuivent rien du tout, dit l’aiguilleur. Ils dorment là-dedans, ou bien ils bâillent. Les enfants seuls écrasent leur nez contre les vitres.

– Les enfants seuls savent ce qu’ils cherchent, fit le petit prince. Ils perdent du temps pour une poupée de chiffons, et elle devient très importante, et si on la leur enlève, ils pleurent...

– Ils ont de la chance, dit l’aiguilleur.

### Questions et exercices

1. Que fait l’aiguilleur ? Son travail a-t-il du sens ?

.....

2. En quoi les enfants et les adultes sont-ils différents ? .....

.....

3. Selon vous, pourquoi n’est-on jamais content là où l’on est ?

.....

## CHAPITRE XXIII

– Bonjour, dit le petit prince.

– Bonjour, dit le marchand.

C'était un marchand de pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et l'on n'éprouve plus le besoin de boire.

– Pourquoi vends-tu ça ? dit le petit prince.

– C'est une grosse économie de temps, dit le marchand. Les experts ont fait des calculs. On épargne cinquante-trois minutes par semaine.

– Et que fait-on de ces cinquante-trois minutes ?

– On en fait ce que l'on veut...

« Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine... »

### **Questions et exercices**

Aujourd'hui le marketing a fait d'énormes progrès, donc on peut vendre aux consommateurs n'importe quoi. Citez des exemples de « pilules contre la soif » d'aujourd'hui.

## CHAPITRE XXIV

Nous en étions au huitième jour de ma panne dans le désert, et j'avais écouté l'histoire du marchand en buvant la dernière goutte de ma provision d'eau :

– Ah ! dis-je au petit prince, ils sont bien jolis, tes souvenirs, mais je n'ai pas encore réparé mon avion, je n'ai plus rien à boire, et je serais heureux, moi aussi, si je pouvais marcher tout doucement vers une fontaine !

– Mon ami le renard, me dit-il...

– Mon petit bonhomme, il ne s'agit plus du renard !

– Pourquoi ?

– Parce qu'on va mourir de soif...

Il ne comprit pas mon raisonnement, il me répondit :

– C'est bien d'avoir eu un ami, même si l'on va mourir.

Moi, je suis bien content d'avoir eu un ami renard...

« Il ne mesure pas le danger, me dis-je. Il n'a jamais ni faim ni soif. Un peu de soleil lui suffit... »

Mais il me regarda et répondit à ma pensée :

– J'ai soif aussi... cherchons un puits...

J'eus un geste de lassitude : il est absurde de chercher un puits, au hasard, dans l'immensité du désert. Cependant nous nous mêmes en marche.

Quand nous eûmes marché, des heures, en silence, la nuit tomba, et les étoiles commencèrent de s'éclairer. Je les apercevais comme en rêve, ayant un peu de fièvre, à cause de ma soif.

Les mots du petit prince dansaient dans ma mémoire :

– Tu as donc soif, toi aussi ? lui demandai-je.

Mais il ne répondit pas à ma question. Il me dit simplement :

– L'eau peut aussi être bonne pour le cœur...

Je ne compris pas sa réponse mais je me tus... Je savais bien qu'il ne fallait pas l'interroger.

Il était fatigué. Il s'assit. Je m'assis auprès de lui. Et, après un silence, il dit encore :

– Les étoiles sont belles, à cause d'une fleur que l'on ne voit pas...

Je répondis « bien sûr » et je regardai, sans parler, les plis du sable sous la lune.

– Le désert est beau, ajouta-t-il...

Et c'était vrai. J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence...

– Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part...

Je fus surpris de comprendre soudain ce mystérieux rayonnement du sable. Lorsque j'étais petit garçon j'habitais une maison ancienne, et la légende racontait qu'un trésor y était enfoui. Bien sûr, jamais personne n'a su le découvrir, ni peut-être même ne l'a cherché. Mais il enchantait toute cette maison.

Ma maison cachait un secret au fond de son cœur...

– Oui, dis-je au petit prince, qu'il s'agisse de la maison, des étoiles ou du désert, ce qui fait leur beauté est invisible !

– Je suis content, dit-il, que tu sois d'accord avec mon renard.

Comme le petit prince s'endormait, je le pris dans mes bras, et me remis en route. J'étais ému. Il me semblait porter un trésor fragile. Il me semblait même qu'il n'y eût rien de plus fragile sur la Terre. Je regardais, à la lumière de la lune, ce front pâle, ces yeux clos, ces mèches de cheveux qui tremblaient au vent, et je me disais : « Ce que je vois là n'est qu'une écorce. Le plus important est invisible... »

Comme ses lèvres entr'ouvertes ébauchaient un demi-sourire je me dis encore : « Ce qui m'émeut si fort de ce petit prince endormi, c'est sa fidélité

pour une fleur, c'est l'image d'une rose qui rayonne en lui comme la flamme d'une lampe, même quand il dort... » Et je le devinai plus fragile encore. Il faut bien protéger les lampes : un coup de vent peut les éteindre...

Et, marchant ainsi, je découvris le puits au lever du jour.

## CHAPITRE XXV

– Les hommes, dit le petit prince, ils s'enfourment dans les rapides, mais ils ne savent plus ce qu'ils cherchent. Alors ils s'agitent et tournent en rond...

Et il ajouta :

– Ce n'est pas la peine...

Le puits que nous avons atteint ne ressemblait pas aux puits sahariens. Les puits sahariens sont de simples trous creusés dans le sable. Celui-là ressemblait à un puits de village. Mais il n'y avait là aucun village, et je croyais rêver.

– C'est étrange, dis-je au petit prince, tout est prêt : la poulie, le seau et la corde...

Il rit, toucha la corde, fit jouer la poulie. Et la poulie gémit comme gémit une vieille girouette quand le vent a longtemps dormi.

– Tu entends, dit le petit prince, nous réveillons ce puits et il chante...

Je ne voulais pas qu'il fît un effort :

– Laisse-moi faire, lui dis-je, c'est trop lourd pour toi.

Lentement je hissai le seau jusqu'à la margelle. Je l'y installai bien d'aplomb. Dans mes oreilles durait le chant de la poulie et, dans l'eau qui tremblait encore, je voyais trembler le soleil.

– J'ai soif de cette eau-là, dit le petit prince, donne-moi à boire...

Et je compris ce qu'il avait cherché !

Je soulevai le seau jusqu'à ses lèvres. Il but, les yeux fermés. C'était doux comme une fête. Cette eau était bien autre chose qu'un aliment. Elle était née de la marche sous les étoiles, du chant de la poulie, de l'effort de mes bras. Elle était bonne pour le cœur, comme un cadeau. Lorsque j'étais petit garçon, la lumière de l'arbre de Noël, la musique de la messe de minuit, la douceur des sourires faisaient ainsi tout le rayonnement du cadeau de Noël que je recevais.

– Les hommes de chez toi, dit le petit prince, cultivent cinq mille roses dans un même jardin... et ils n'y trouvent pas ce qu'ils cherchent...

– Ils ne le trouvent pas, répondis-je...

– Et cependant ce qu’ils cherchent pourrait être trouvé dans une seule rose ou un peu d’eau...

– Bien sûr, répondis-je.

Et le petit prince ajouta :

– Mais les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le cœur.

J’avais bu. Je respirais bien. Le sable, au lever du jour, est couleur de miel. J’étais heureux aussi de cette couleur de miel. Pourquoi fallait-il que j’eusse de la peine...

– Il faut que tu tiennes ta promesse, me dit doucement le petit prince, qui, de nouveau, s’était assis auprès de moi.

– Quelle promesse ?

– Tu sais... une muselière pour mon mouton... je suis responsable de cette fleur !

Je sortis de ma poche mes ébauches de dessin. Le petit prince les aperçut et dit en riant :

– Tes baobabs, ils ressemblent un peu à des choux...

– Oh !

Moi qui étais si fier des baobabs !

– Ton renard... ses oreilles... elles ressemblent un peu à des cornes... et elles sont trop longues !

Et il rit encore.

– Tu es injuste, petit bonhomme, je ne savais rien dessiner que les boas fermés et les boas ouverts.

– Oh ! ça ira, dit-il, les enfants savent.

Je crayonnai donc une muselière. Et j’eus le cœur serré en la lui donnant :

– Tu as des projets que j’ignore...

Mais il ne me répondit pas. Il me dit :

– Tu sais, ma chute sur la Terre... c’en sera demain l’anniversaire...

Puis, après un silence il dit encore :

– J’étais tombé tout près d’ici...

Et il rougit.

Et de nouveau, sans comprendre pourquoi, j’éprouvai un chagrin bizarre. Cependant une question me vint :

– Alors ce n’est pas par hasard que, le matin où je t’ai connu, il y a huit jours, tu te promenais comme ça, tout seul, à mille milles de toutes les régions habitées ! Tu retournais vers le point de ta chute ?

Le petit prince rougit encore.

Et j'ajoutai, en hésitant :

– À cause, peut-être, de l'anniversaire ?...

Le petit prince rougit de nouveau. Il ne répondait jamais aux questions, mais, quand on rougit, ça signifie « oui », n'est-ce pas ?

– Ah ! lui dis-je, j'ai peur...

Mais il me répondit :

– Tu dois maintenant travailler. Tu dois repartir vers ta machine. Je t'attends ici. Reviens demain soir...

Mais je n'étais pas rassuré. Je me souvenais du renard. On risque de pleurer un peu si l'on s'est laissé apprivoiser...



## Questions et exercices

Chapitres XXIV et XXV

### 1. Exercice d'écriture

Saint-Exupéry aimait beaucoup le désert. « On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien, on n'entend rien et cependant quelque chose rayonne

en silence. » Et vous, y a-t-il un endroit que vous appréciez tellement que vous sentez comme quelque chose qui rayonne en secret ? Racontez...

## 2. Sens propre et sens figuré

L'un a soif au sens propre, et l'autre a soif au sens figuré : Qui est qui ?

« J'ai soif de cette eau-là née de la marche sous les étoiles, du chant de la poulie, de l'effort de mes bras »

Qui parle ? .....

« Je n'ai plus rien à boire, je vais mourir de soif »

Qui parle ? .....

Celui qui a soif au sens figuré a soif de quoi ?

.....

## 3. Questions de compréhension.

Au commencement du chapitre, l'aviateur est dans le désert depuis :

8 jours  1 an

L'aviateur a deux soucis :  son moteur est toujours en panne  il n'a plus de réserves d'eau

Le Petit Prince est inquiet :  pour le manque d'eau  pour sa rose

Ils découvrent le puits :  à l'aube  au coucher du soleil

L'eau leur désaltère :  le corps  l'esprit

## 4. Le temps du récit, le temps du dialogue

Soulignez les verbes des phrases suivantes ; à quels temps sont-ils conjugués ?

« Nous nous mêmes en marche, les étoiles commencèrent à briller. »

.....

« C'était doux comme une fête, cette eau était bien autre chose qu'un aliment. »

.....

« - Tes baobabs, ils ressemblent à des choux. »

.....

« - J'étais tombé tout près d'ici. »

.....

## CHAPITRE XXVI

Il y avait, à côté du puits, une ruine de vieux mur de pierre. Lorsque je revins de mon travail, le lendemain soir, j'aperçus de loin mon petit prince assis là-haut, les jambes pendantes. Et je l'entendis qui parlait :

– Tu ne t'en souviens donc pas ? disait-il. Ce n'est pas tout à fait ici !

Une autre voix lui répondit sans doute, puisqu'il répliqua :

– Si ! Si ! c'est bien le jour, mais ce n'est pas ici l'endroit...

Je poursuivis ma marche vers le mur. Je ne voyais ni n'entendais toujours personne. Pourtant le petit prince répliqua de nouveau :

– ... Bien sûr. Tu verras où commence ma trace dans le sable. Tu n'as qu'à m'y attendre. J'y serai cette nuit.

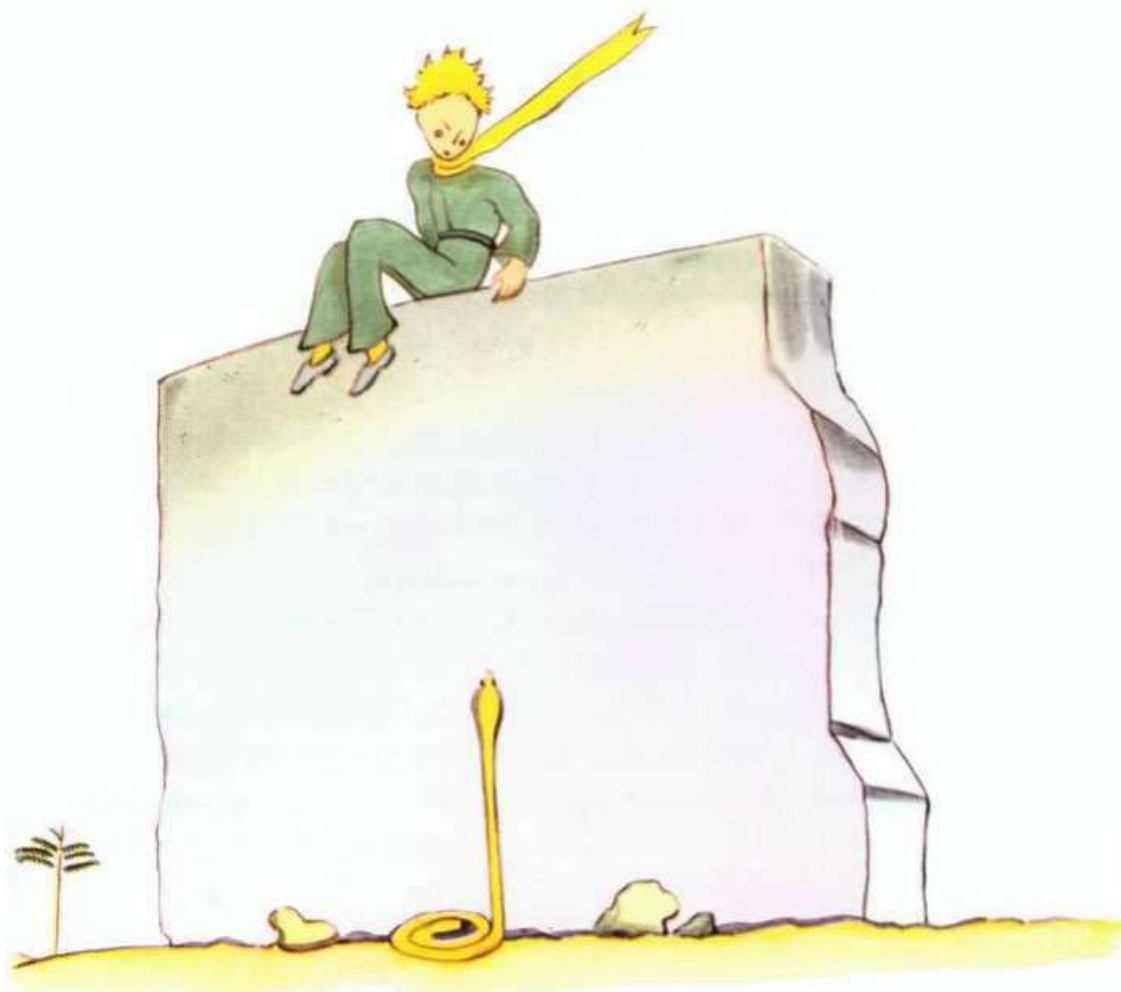
J'étais à vingt mètres du mur et je ne voyais toujours rien.

Le petit prince dit encore, après un silence :

– Tu as du bon venin ? Tu es sûr de ne pas me faire souffrir longtemps ?

Je fis halte, le cœur serré, mais je ne comprenais toujours pas.

– Maintenant va-t'en, dit-il... je veux redescendre !



Alors j'abaissai moi-même les yeux vers le pied du mur, et je fis un bond ! Il était là, dressé vers le petit prince, un de ces serpents jaunes qui vous exécutent en trente secondes. Tout en fouillant ma poche pour en tirer mon revolver, je pris le pas de course, mais, au bruit que je fis, le serpent se laissa doucement couler dans le sable, comme un jet d'eau qui meurt, et, sans trop se presser, se faufila entre les pierres avec un léger bruit de métal.

Je parvins au mur juste à temps pour y recevoir dans les bras mon petit bonhomme de prince, pâle comme la neige.

– Quelle est cette histoire-là ! Tu parles maintenant avec les serpents !

J'avais défait son éternel cache-nez d'or. Je lui avais mouillé les tempes et l'avais fait boire. Et maintenant je n'osais plus rien lui demander. Il me regarda gravement et m'entoura le cou de ses bras. Je sentais battre son cœur comme celui d'un oiseau qui meurt, quand on l'a tiré à la carabine. Il me dit :

– Je suis content que tu aies trouvé ce qui manquait à ta machine. Tu vas pouvoir rentrer chez toi...

– Comment sais-tu !

Je venais justement lui annoncer que, contre toute espérance, j'avais réussi mon travail !

Il ne répondit rien à ma question, mais il ajouta :

– Moi aussi, aujourd'hui, je rentre chez moi...

Puis, mélancolique :

– C'est bien plus loin... c'est bien plus difficile...

Je sentais bien qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Je le serrais dans les bras comme un petit enfant, et cependant il me semblait qu'il coulait verticalement dans un abîme sans que je pusse rien pour le retenir...

Il avait le regard sérieux, perdu très loin :

– J'ai ton mouton. Et j'ai la caisse pour le mouton. Et j'ai la muselière...

Et il sourit avec mélancolie.

J'attendis longtemps. Je sentais qu'il se réchauffait peu à peu :

– Petit bonhomme, tu as eu peur...

Il avait eu peur, bien sûr ! Mais il rit doucement :

– J'aurai bien plus peur ce soir...

De nouveau je me sentis glacé par le sentiment de l'irréparable. Et je compris que je ne supportais pas l'idée de ne plus jamais entendre ce rire. C'était pour moi comme une fontaine dans le désert.

– Petit bonhomme, je veux encore t'entendre rire...

Mais il me dit :

– Cette nuit, ça fera un an. Mon étoile se trouvera juste au-dessus de l'endroit où je suis tombé l'année dernière...

– Petit bonhomme, n'est-ce pas que c'est un mauvais rêve cette histoire de serpent et de rendez-vous et d'étoile...

Mais il ne répondit pas à ma question. Il me dit :

– Ce qui est important, ça ne se voit pas...

– Bien sûr...

– C'est comme pour la fleur. Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile, c'est doux, la nuit, de regarder le ciel.

Toutes les étoiles sont fleuries.

– Bien sûr...

– C'est comme pour l'eau. Celle que tu m'as donnée à boire était comme une musique, à cause de la poulie et de la corde... tu te rappelles... elle était bonne.

– Bien sûr...

– Tu regarderas, la nuit, les étoiles. C'est trop petit chez moi pour que je te montre où se trouve la mienne. C'est mieux comme ça. Mon étoile, ça sera pour toi une des étoiles. Alors, toutes les étoiles, tu aimeras les regarder... Elles seront toutes tes amies. Et puis je vais te faire un cadeau...

Il rit encore.

– Ah ! petit bonhomme, petit bonhomme j'aime entendre ce rire !

– Justement ce sera mon cadeau... ce sera comme pour l'eau...

– Que veux-tu dire ?

– Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres, qui sont savants, elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a...

– Que veux-tu dire ?

– Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire !

Et il rit encore.

– Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu. Tu seras toujours mon ami. Tu auras envie de rire avec moi. Et tu ouvriras parfois ta fenêtre, comme ça, pour le plaisir... Et tes amis seront bien étonnés de te voir rire en regardant le ciel. Alors tu leur diras : « Oui, les

étoiles, ça me fait toujours rire ! » Et ils te croiront fou. Je t'aurai joué un bien vilain tour...

Et il rit encore.

– Ce sera comme si je t'avais donné, au lieu d'étoiles, des tas de petits grelots qui savent rire...

Et il rit encore. Puis il redevint sérieux :

– Cette nuit... tu sais... ne viens pas.

– Je ne te quitterai pas.

– J'aurai l'air d'avoir mal... j'aurai un peu l'air de mourir.

C'est comme ça. Ne viens pas voir ça, ce n'est pas la peine...

– Je ne te quitterai pas.

Mais il était soucieux.

– Je te dis ça... c'est à cause aussi du serpent. Il ne faut pas qu'il te morde... Les serpents, c'est méchant. Ça peut mordre pour le plaisir...

– Je ne te quitterai pas.

Mais quelque chose le rassura :

– C'est vrai qu'ils n'ont plus de venin pour la seconde morsure...

Cette nuit-là je ne le vis pas se mettre en route. Il s'était évadé sans bruit. Quand je réussis à le rejoindre il marchait décidé, d'un pas rapide. Il me dit seulement :

– Ah ! tu es là...

Et il me prit par la main. Mais il se tourmenta encore :

– Tu as eu tort. Tu auras de la peine. J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai...

Moi je me taisais.

– Tu comprends. C'est trop loin. Je ne peux pas emporter ce corps-là. C'est trop lourd.

Moi je me taisais.

– Mais ce sera comme une vieille écorce abandonnée. Ce n'est pas triste les vieilles écorces...

Moi je me taisais.

Il se découragea un peu. Mais il fit encore un effort :

– Ce sera gentil, tu sais. Moi aussi je regarderai les étoiles. Toutes les étoiles seront des puits avec une poulie rouillée. Toutes les étoiles me verseront à boire...

Moi je me taisais.

– Ce sera tellement amusant ! Tu auras cinq cent millions de grelots, j’aurai cinq cent millions de fontaines...

Et il se tut aussi, parce qu’il pleurait...

– C’est là. Laisse-moi faire un pas tout seul.

Et il s’assit parce qu’il avait peur.

Il dit encore :

– Tu sais... ma fleur... j’en suis responsable ! Et elle est tellement faible ! Et elle est tellement naïve. Elle a quatre épines de rien du tout pour la protéger contre le monde...

Moi je m’assis parce que je ne pouvais plus me tenir debout. Il dit :

– Voilà... C’est tout...

Il hésita encore un peu, puis il se releva. Il fit un pas. Moi je ne pouvais pas bouger.

Il n’y eut rien qu’un éclair jaune près de sa cheville. Il demeura un instant immobile. Il ne cria pas. Il tomba doucement comme tombe un arbre. Ça ne fit même pas de bruit, à cause du sable.



## Questions et exercices

1. Les champs lexicaux.

Voici des mots repris dans ce chapitre : *venin, souffrir, cœur serré, exécuter, revolver, mélancolie, abîme, perdu, irréparable, glacé, mal, mourir, soucieux, mordre, pleurer, peine.*

À quel champ lexical appartiennent-ils ? .....

Comment vous sentez-vous intérieurement en lisant ce chapitre ?

.....

Trouvez 3 mots qui appartiennent au champ lexical de la joie :

.....

Il y a un mot qui est répété plus de 10 fois dans ce chapitre, lequel ?

.....

Pourquoi cela est-il étrange ?

.....

## 2. Compréhension

« Il n’y eut rien qu’un éclair jaune près de sa cheville. Il demeura un instant immobile. Il ne cria pas. Il tomba doucement comme tombe un arbre. Ça ne fit même pas de bruit à cause du sable. »

Que s’est-il passé ?

.....

Lisez maintenant ces extraits :

« J’aurai un peu l’air de mourir » « j’aurai l’air d’avoir mal » « Je ne te quitterai pas » « J’aurai l’air d’être mort et ce ne sera pas vrai » « je sais qu’il est revenu à sa planète car au lever du jour je n’ai pas retrouvé de corps ».

Le Petit Prince est-il mort à votre avis ?

.....

Qu’a emporté le Petit Prince en revenant chez lui ?

.....

Quel cadeau a-t-il fait au narrateur ?

.....

Quelle est la dernière pensée du Petit Prince avant la morsure du serpent ?

.....

L’auteur Saint-Exupéry a disparu pendant un vol de reconnaissance en juillet 1944, pendant la Seconde Guerre mondiale, et on n’a jamais retrouvé son corps ni son avion. Qu’en pensez-vous ?

## CHAPITRE XXVII

Et maintenant, bien sûr, ça fait six ans déjà... Je n'ai jamais encore raconté cette histoire. Les camarades qui m'ont revu ont été bien contents de me revoir vivant. J'étais triste mais je leur disais : « C'est la fatigue... »

Maintenant je me suis un peu consolé. C'est-à-dire... pas tout à fait. Mais je sais bien qu'il est revenu à sa planète, car, au lever du jour, je n'ai pas retrouvé son corps. Ce n'était pas un corps tellement lourd... Et j'aime la nuit écouter les étoiles. C'est comme cinq cent millions de grelots...

Mais voilà qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire. La muselière que j'ai dessinée pour le petit prince, j'ai oublié d'y ajouter la courroie de cuir ! Il n'aura jamais pu l'attacher au mouton. Alors je me demande : « Que s'est-il passé sur sa planète ? Peut-être bien que le mouton a mangé la fleur... »

Tantôt je me dis : « Sûrement non ! Le petit prince enferme sa fleur toutes les nuits sous son globe de verre, et il surveille bien son mouton... » Alors je suis heureux. Et toutes les étoiles rient doucement.

Tantôt je me dis : « On est distrait une fois ou l'autre, et ça suffit ! Il a oublié, un soir, le globe de verre, ou bien le mouton est sorti sans bruit pendant la nuit... » Alors les grelots se changent tous en larmes !...

C'est là un bien grand mystère. Pour vous qui aimez aussi le petit prince, comme pour moi, rien de l'univers n'est semblable si quelque part, on ne sait où, un mouton que nous ne connaissons pas a, oui ou non, mangé une rose...

Regardez le ciel. Demandez-vous : le mouton oui ou non a-t-il mangé la fleur ? Et vous verrez comme tout change...

Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance !

Ça c'est, pour moi, le plus beau et le plus triste paysage du monde. C'est le même paysage que celui de la page précédente, mais je l'ai dessiné une fois encore pour bien vous le montrer. C'est ici que le petit prince a apparu sur terre, puis disparu.

Regardez attentivement ce paysage afin d'être sûrs de le reconnaître, si vous voyagez un jour en Afrique, dans le désert. Et, s'il vous arrive de passer par là, je vous en supplie, ne vous pressez pas, attendez un peu juste sous l'étoile ! Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a des cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinerez bien qui il est. Alors soyez gentils ! Ne me laissez pas tellement triste : écrivez-moi vite qu'il est revenu...

## Questions et exercices

1. Choisissez VRAI ou FAUX

	VRAI	FAUX
1. Chaque année Antoine de Saint-Exupéry raconte cette histoire.		
2. L'auteur a écrit cette histoire six ans après son étrange rencontre.		
3. Le narrateur a oublié de dessiner le corroie de la muselière.		
4. L'aviateur a retrouvé le corps du petit prince le lendemain matin.		
5. Antoine de Saint-Exupéry pense que le petit prince est rentré chez lui.		
6. Si le petit prince ne surveille pas son mouton, il mangera sa rose.		
7. Le petit prince est apparu sur Terre en haut d'une montagne.		
8. Pour l'auteur les adultes ont du mal à comprendre l'importance de cette histoire.		
9. Le petit prince répond toujours quand on l'interroge.		
10. Le petit prince revient chaque année sur Terre dans le désert.		

2. Les relations entre le petit prince et la rose peuvent être interprétées comme les relations entre les amoureux. Il existe aussi l'opinion que le petit prince incarne l'auteur qui n'a pas pu défendre sa France bien-aimée contre les Nazis et a dû s'enfuir ; ici, la rose représente la France. Quelle interprétation vous semble plus vraisemblable ?

## TEST FINAL

1. Au début du livre, l'auteur écrit un texte pour son ami Léon Werth. Comment nomme-t-on cette façon de faire ?  
A. Une grimace    B. Une dédicace    C. Une limace    D. Une préface
2. Quel est l'âge du narrateur lorsqu'il dessine un éléphant ?  
A. trois ans    B. six ans    C. dix ans
3. Combien de volcans le petit prince a-t-il laissés sur sa planète ?  
A. 1    B. 2    C. 3
4. Que fait le Petit Prince à ses volcans ?  
A. Il les déterre    B. Il les dessine    C. Il les ramone
5. Quel grand danger menace la planète du petit prince ?  
A. Les moutons    B. Les baobabs    C. Les chasseurs    D. Les renards
6. Pourquoi la rose met-elle autant de temps à se préparer ?  
A. Elle ne veut apparaître que quand elle sera parfaite.  
B. Elle n'est pas contente d'être sur cette planète.  
C. Elle est très timide et a peur.
7. Pourquoi le petit prince est-il convaincu que la fleur n'est pas modeste ?  
A. Elle est contente que le petit prince lui fasse un compliment parce qu'elle est sûre d'être très belle.  
B. La fleur n'est convaincue qu'elle est très belle que parce que le petit prince lui fait un compliment.  
C. Elle n'est pas contente que le petit prince lui fasse un compliment sur sa beauté.
8. Pourquoi la fleur demande-t-elle au petit prince un paravent et un bocal ?  
A. Il fait trop chaud sur la planète du petit prince.  
B. Il y a trop de soleil sur cette planète.  
C. Il y a des courants d'air et il fait froid la nuit.  
D. Pour se protéger des tigres et des bêtes sauvages.
9. Qu'est-ce que la rose utilise pour se défendre ?  
A. ses épines    B. sa couleur    C. son odeur    D. ses chiens
10. Le petit prince a des problèmes avec les baobabs, qu'est-ce qu'un baobab ?  
A. Une sorte de serpent.

- B. Un insecte qui mange les roses.
- C. Un singe à grandes dents.
- D. Arbre à tronc énorme.

11. Pourquoi le petit prince quitte-t-il sa planète ?

- A. Parce qu'il s'ennuie.
- B. Parce qu'il veut découvrir l'univers.
- C. Parce qu'il quitte sa fleur trop orgueilleuse.
- D. Parce ce qu'il veut rencontrer l'aviateur.

12. Pour s'évader de sa planète, le petit prince profite :

- A. Des sept étoiles qui forment le Chariot de la Grande Ourse.
- B. Du passage d'une météorite
- C. D'une migration d'oiseaux sauvages
- D. D'une tempête solaire

13. Présentez trois habitants des planètes qu'il va visiter.

- A. Le roi, le businessman et l'allumeur de réverbères
- B. Le tyran, l'assureur et le géomètre
- C. Le chasseur, le frigoriste et le dessinateur
- D. L'aviateur, le vendeur et le conducteur de bus

14. Après avoir quitté sa planète, quel est le premier personnage que le petit prince rencontre ?

- A. Le buveur      B. L'allumeur de réverbère      C. Le roi      D. L'aviateur

15. Qui est le seul personnage dont le petit prince pense qu'il aurait pu être son ami ?

- A. Le géomètre
- B. Le buveur
- C. L'allumeur de réverbères
- D. Le vaniteux

16. Qu'est-ce que possède ou plutôt pense posséder le businessman ?

- A. Tout l'or du monde
- B. Toutes les étoiles
- C. Toutes les roses
- D. Tous les pays

17. Pourquoi le buveur boit-il ?

- A. Parce qu'il a soif
- B. Parce qu'il s'ennuie

- C. Parce qu'il veut oublier qu'il boit
- D. Il ne sait pas pourquoi

18. Sur la planète du géographe, le petit prince découvre et apprend le mot :  
A. Amour            B. Eternel            C. Ephémère            D. Impossible

19. Pourquoi la planète de l'allumeur des réverbères a plu au petit prince ?
- A. Là, il n'y a pas de baobabs.
  - B. On peut regarder le coucher de soleil plusieurs fois.
  - C. Il y a beaucoup de lumière grâce au réverbère.

20. Comment s'appelait la planète du petit prince ?
- A. Astéroïde B612
  - B. Astéroïde B613
  - C. Astéroïde B614

21. Pourquoi personne n'a cru l'astronome turc qui a découvert cet astéroïde ?
- A. Ses calculs n'étaient pas précis.
  - B. Il portait son costume national et non la tenue européenne.
  - C. Il n'a pas publié les résultats de ses recherches dans un journal connu.

22. Comment le narrateur rencontre-t-il le petit prince ?
- A. Sur une petite planète alors qu'il jardine
  - B. Dans un train alors qu'il cherche son billet
  - C. Sous un arbre alors qu'il chasse des renards
  - D. En plein milieu du désert alors que son avion est en panne

23. Quelle image le narrateur fait-il **la première** pour le petit prince ?
- A. l'éléphant            B. la rose            C. le mouton            D. la caisse

24. Parmi les animaux suivants, lequel ne se retrouve pas dans l'histoire du petit prince ?
- A. Loup            B. Mouton            C. Serpent            D. Renard

25. En arrivant sur terre, sur quel continent met-il le pied ?
- A. L'Australie    B. L'Amérique    C. L'Asie            D. L'Afrique

26. Pour le renard, les cheveux du petit prince sont...
- A. Frisés comme un mouton.
  - B. Comme des pétales de marguerite.
  - C. Dorés comme les blés.
  - D. Jaunes comme le soleil.

27. Parmi les phrases suivantes, laquelle n'est pas tirée de l'histoire du petit prince :

- A. On ne connaît que les choses qu'on apprivoise.
- B. Il est plus difficile de se juger soi-même que de juger autrui.
- C. Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point.
- D. L'essentiel est invisible pour les yeux.

28. Quel personnage dit "L'essentiel est invisible pour les yeux" ?

- A. La rose
- B. Le mouton
- C. Le renard

29. Pourquoi le petit Prince veut-il revenir sur sa planète ?

- A. Pour faire du jardinage
- B. Pour élever des renards
- C. Pour prendre soin de sa rose
- D. Pour revoir des couchers de soleil

30. Comment le serpent a-t-il rendu le petit prince sur sa planète ?

- A. Il lui a trouvé des oiseaux sauvages qui étaient en train de migrer.
- B. Il l'a mordu.
- C. Par téléportation.

31. *Regardez le ciel*, écrit à la fin Antoine de Saint-Exupéry. *Demandez-vous* :

- A. Le petit prince est-il rentré chez lui ?
- B. Le mouton oui ou non a-t-il mangé la fleur ?
- C. Le petit prince a-t-il retrouvé sa fleur ?
- D. Les baobabs ont-ils dévoré sa planète en son absence ?

32. Comment sont présentés les adultes dans cette histoire ?

- A. Comme des êtres rationnels, sérieux et sans aucune imagination.
- B. Comme des êtres irresponsables, rêveurs et sans aucun objectif.
- C. Comme des êtres inoffensifs, doux et sans aucune mauvaise intention.

33. Pourquoi l'auteur, Saint-Exupéry est-il devenu un "Saint" ?

- A. Il aidait les pauvres.
- B. Il est mort crucifié la tête en bas.
- C. Il passait des jours à prier.
- D. Aucune de ces réponses.

34. Antoine de St-Exupéry a exercé plusieurs métiers, mais son principal métier était...

- A. Pilote d'avion

- B. Dessinateur
- C. Réalisateur de cinéma
- D. Dompteur de tigres

35. La femme qui est devenue prototype de rose du "Petit prince" s'appelait...

- A. Jeanne
- B. Rose
- C. Marguerite
- D. Consuelo

36. Dans quel pays a été publié Le petit prince pour la première fois ?

- A. Etats-Unis
- B. France
- C. Belgique
- D. Maroc

37. Parmi les affirmations suivantes, laquelle est fautive ?

- A. St-Ex, comme ses amis l'appelaient, avait des talents de magicien.
- B. Il était marié à une femme de l'Amérique du Sud.
- C. Ils avaient douze enfants
- D. Il a écrit plusieurs scénarios de films.

38. Saint-Exupéry est décédé subitement à l'âge de 44 ans, deux ans après avoir publié « Le petit prince ». Comment est-il mort ?

- A. D'une crise cardiaque.
- B. Il a été assassiné.
- C. Du cancer.
- D. En faisant un vol de reconnaissance pendant la guerre.

39. « Le petit prince » est un des livres le plus traduits au monde après la Bible et le Coran.

- A. Vrai
- B. Faux

40. Antoine de Saint-Exupéry était également inventeur et homme de science.

- A. Vrai
- B. Faux

Методичне видання

**Укладач: БОЖКО** Ірина Сергіївна

## **Le petit prince**

Методичні рекомендації з домашнього читання  
для студентів II курсу

Відповідальна за випуск *О.Ю. Кудріна*  
Комп'ютерний набір і верстка *І.С. Божко*

Підписано до друку 29.05.2023 р.  
Формат 60×84/16. Гарнітура Таhoma.  
Папір офсетний. Друк офсетний. Ум. друк. арк. 5,12.  
Ум. фарб.-відб. 5,12. Обл.-вид. арк. 3,19.  
Тираж 100 пр. Вид №16.

Суми: СумДПУ імені А.С. Макаренка  
40002. м. Суми, вул. Роменська, 87  
Свідоцтво ДК № 231 від 02.11.2000 р.

Виготовлювач:  
ФОП Цьома С.П. 40002, м. Суми, вул. Роменська, 100.  
Тел.: 066-293-34-29.  
Зам. №16.

Свідоцтво суб'єкта видавничої справи:  
Серія ДК, № 5050 від 23.02.2016